

Högskolan i Halmstad
Sektionen för Humanoria
Franska 61-90 hp
Vt. 2008
Mémoire, 15 hp

La situation économique au temps de *Germinal*

- une étude comparative de la condition des mineurs et de la situation de la compagnie minière dans le roman aussi bien que dans la réalité

Jenny Ahlberg

Sous la direction de
Tawfik Mekki-Berrada

Table de matières

1	Introduction	3
2	Développement.....	4
2.1	L'arrière-plan	4
2.1.1	Les personnages et la Compagnie	4
2.1.2	Le temps.....	4
2.1.3	La place.....	4
2.2	La situation économique du roman.....	5
2.2.1	La région.....	5
2.2.2	La Compagnie des mines de Montsou.....	5
2.2.3	La valeur de la monnaie.....	6
2.3	La Compagnie des mines de Montsou.....	7
2.3.1	Histoire	7
2.3.2	Valeur	7
2.3.3	L'économie et la production	8
2.4	La hiérarchie de la Compagnie du roman.....	8
2.4.1	La Régie et le directeur.....	8
2.4.2	Le maître-porion et l'ingénieur	9
2.4.3	Les porions.....	9
2.5	Le bourgeois du roman.....	9
2.5.1	Les Grégoire.....	9
2.5.2	Deneulin.....	10
2.5.3	Les Hennebeau	11
2.5.4	La relation entre la bourgeoisie et les mineurs	12
2.6	La situation économique des mineurs du roman.....	13
2.6.1	Le salaire.....	13
2.6.2	Le budget	13
2.6.3	Le logement	14
2.6.4	Les avantages	14
2.6.5	La nourriture	15
2.6.6	Les protégées de la Compagnie.....	15
2.6.7	La dépendance de la Compagnie.....	16
2.7	Les conditions de travail dans le roman	16
2.7.1	Les conditions de travail dans les fosses	16
2.7.2	Les heures de travail.....	17
2.7.3	Le livret.....	18
2.7.4	Les équipes.....	18
2.7.5	Le travail des enfants.....	18
2.7.6	La loyauté du mineur.....	19
2.8	L'internationale et la pensée d'une révolution dans le roman.....	19
2.8.1	Les personnages	19
2.8.2	L'Internationale et Montsou	20
2.9	Qu'est-ce qui se passe dans le roman ?.....	21
2.9.1	La crise industrielle	21
2.9.2	Le boisage et le nouveau mode de payement.....	21
2.9.3	La grève	22

2.9.4 Les conséquences de la grève	25
2.10 La situation économique dans la réalité.....	27
2.10.1 L'industrie	27
2.10.2 L'internationale et les syndicats	27
2.11 La Compagnie d'Anzin.....	28
2.11.1 <i>Germinal</i> et Anzin	28
2.11.2 L'histoire	28
2.11.3 La valeur et le revenu.....	29
2.11.4 L'économie et la production	30
2.11.5 La hiérarchie.....	32
2.12 Le bourgeois dans la réalité.....	33
2.12.1 La relation entre les mineurs et le bourgeois.....	33
2.13 La situation économique des mineurs dans la réalité.....	33
2.13.1 Le salaire	33
2.13.2 Le budget.....	35
2.13.3 Le logement.....	35
2.13.4 Les avantages	36
2.13.5 La nourriture.....	37
2.13.6 La dépendance de la Compagnie.....	37
2.14 Les conditions de travail dans la réalité.....	38
2.14.1 Les conditions de travail dans les fosses.....	38
2.14.2 Les heures de travail	38
2.14.3 Le livret.....	39
2.14.4 Les équipes	39
2.14.5 Le travail des enfants	39
2.14.6 La loyauté du mineur	40
2.15 Qu'est-ce qui se passe dans la réalité ?	40
2.15.1 Les grèves d'Anzin.....	40
2.15.2 La grève de 1884	40
2.15.3 Les conséquences de la grève de 1884	41
3 Conclusion	43
Bibliographie.....	45

1 Introduction

Il y a deux raisons pour lesquelles j'ai choisi d'écrire mon mémoire sur *Germinal*. Nous avons lu ce livre en cours, et j'en ai vraiment apprécié la lecture. Le livre était captivant, intéressant et dramatique. L'autre raison est que je voulais également le lire sous un angle économique, car j'étudie l'économie aussi. Dans *Germinal*, beaucoup tourne autour de l'économie, soit l'économie des mineurs, soit la crise industrielle. Alors, j'ai trouvé ce sujet comme fait pour moi.

Le but du mémoire est d'étudier la situation économique dans *Germinal*. Cela implique un examen de la situation économique des mineurs, leurs conditions de travail et le mode de logement. Je vais aussi examiner la situation du roman bourgeois, la situation économique en gros et comment celle-ci influence l'industrie, la bourgeoisie et les mineurs. La série d'évènements sera traitée, ainsi que la réaction des employeurs et des mineurs. L'organisation et la situation économique de la Compagnie des Mines de Montsou seront examinées. Je vais aussi étudier la situation dans la réalité, par exemple la situation économique des mineurs, les conditions de travail et la situation des mines de charbon. Si la situation des mineurs est mauvaise, est-il possible pour les mineurs de l'améliorer ? J'essaierai également de faire une comparaison entre les événements décrits dans roman et leur déroulement dans la réalité.

Principalement, j'ai utilisé *Germinal* par Émile Zola, car c'est dans ce livre que se trouve l'information sur laquelle je fonde mon mémoire. Un nombre de livres d'histoire sont aussi utilisés, principalement des livres qui traitent des mines de charbon et de la vie des mineurs pendant cette période. Pour pouvoir localiser où le livre se déroule, j'ai consulté des pages de web des communes françaises.

Dans certains cas, j'ai utilisé des abréviations pour mes références dans les notes, et ces abréviations sont données dans la bibliographie.

J'aurais pu en dire beaucoup plus sur ce qui se passe dans le roman, mais je me suis concentrée sur ce que je trouve important pour mon mémoire. Il y a aussi des informations sur la vie sociale des mineurs, mais je ne me suis pas penchée sur cette question, non plus. Quand il s'agit de la situation économique dans la réalité, il était difficile de trouver des informations qui touchent les années et la situation qui m'intéressent, et j'ai décidé d'écrire un passage court sur ce que j'ai trouvé. Dans certains cas, il a été difficile de trouver des informations sûres concernant les événements décrits dans le roman.

2 Développement

2.1 L'arrière-plan

2.1.1 Les personnages et la Compagnie

Étienne arrive à un coron pour trouver du travail¹. Il rencontre Bonnemort, un vieux mineur, et grand-père dans la famille Maheu². Les Maheu est une famille de mineurs, et consiste du grand-père, de la mère (la Maheude), du père (Maheu) et de 7 enfants ; Zacharie, Catherine, Jeanlin, Alzire, Léonore, Henri, et Estelle³. Bonnemort, le père Maheu et les trois enfants aînées, Zacharie, Catherine et Jeanlin, travaillent pour la Compagnie des Mines de Montsou, où Étienne obtient aussi du travail⁴. Il y a d'autres familles de mineurs dans le roman, par exemple les Levaque et les Pierron⁵. Il y a aussi Chaval, qui travaille avec Maheu⁶.

La bourgeoisie dans le roman consiste des familles Grégoire et Hennebeau, et M. Deneulin⁷. Les Grégoire sont des actionnaires dans la Compagnie des Mines de Montsou, M. Hennebeau y travaille comme directeur général et Deneulin est le propriétaire de sa propre mine⁸. Parmi les autres personnages, il y a Maigrat, qui a une boutique où il vend de la nourriture⁹. Rasseneur a un cabaret, où Étienne habite quand il vient à Montsou¹⁰. Souvarine est macheneur et socialiste¹¹. Nous allons rencontrer ces personnes un peu plus loin dans le mémoire.

2.1.2 Le temps

L'histoire dans *Germinal* commence en mars 1866¹². On le sait grâce aux références à la guerre du Mexique¹³, la crise économique qui est décrite dans le premier chapitre et à l'Internationale, mentionnée dans le quatrième chapitre. Bonnemort dit à Étienne que la Compagnie des mines de Montsou était fondée il y a 106 ans¹⁴. Zola raconte que la Compagnie était fondée en 1760¹⁵, et cela implique aussi que *Germinal* commence en 1866.

2.1.3 La place

L'histoire se déroule à Montsou, près de Marchiennes au Nord de la France¹⁶. Marchiennes existe dans la réalité, c'est une ville dans le département du Nord, où sont aussi situées Lille et Valenciennes¹⁷. Le département du Nord est limitrophe de la Belgique à l'est¹⁸.

¹*Germinal*, p. 49-50

² *Germinal*, p. 50-55, 63

³ *Germinal*, p. 61, 63

⁴*Germinal*, p. 66, 76

⁵ *Germinal*, p. 64

⁶ *Germinal*, p. 76

⁷ *Germinal*, p. 59, 124, 129, 137

⁸ *Germinal*, p. 59, 124, 129

⁹ *Germinal*, p. 137-138

¹⁰ *Germinal*, p. 116-117

¹¹ *Germinal*, p. 190-191

¹² *Germinal* : *Émile Zola*, p. 13 ; « Notes » dans *Germinal*, p. 623

¹³ *Germinal*, p. 53

¹⁴ *Germinal*, p. 57

¹⁵ *Germinal*, p. 125

¹⁶ *Germinal*, p. 49

¹⁷ <http://www.ot-marchiennes.fr/ville/ville.html>, <http://www.cdt-nord.fr/fr/>, 2008-02-12

¹⁸ <http://www.cdt-nord.fr/fr/>, 2008-02-12

Le nom « Montsou » est un peu ironique. « Montsou » est composé du mot « mont » et du mot « sou » (la monnaie), et veut dire « mont de sous ». On va constater que les mineurs ne gagnent pas beaucoup d'argent et la Compagnie non plus pendant la période décrite dans *Germinal*, à cause d'une crise industrielle. Quand la situation économique était meilleure, il était possible de gagner de l'argent, de toute façon pour la Compagnie.

2.2 La situation économique du roman

2.2.1 La région

Quand Étienne arrive à Montsou, il cherche déjà du travail depuis huit jours¹⁹. Le pays est affamé par le chômage et Étienne ne pense pas qu'il est possible de trouver du travail²⁰. Les industries renvoient des hommes ou ferment, et il y a beaucoup de mendiants. Ceux qui travaillent n'ont pas toujours de la nourriture²¹.

« C'était un vrai deuil qui crevait le cœur du pays entier. »²²

Il y a trois ou quatre ans, la situation était différente; l'industrie ne pouvait pas trouver suffisamment de main-d'œuvre et gagnait beaucoup d'argent²³.

La raison pour laquelle l'industrie a des problèmes est qu'ils ont du mal à vendre leurs produits, parce que la demande a diminué, et on doit baisser les prix²⁴. Par exemple, l'Amérique avait cessé d'acheter du fer, ce qui était dur pour les fourneaux²⁵. Les entreprises ne veulent pas produire quelque chose qu'elles ne peuvent pas vendre, et alors elles doivent diminuer la production. Le résultat d'une production réduite est qu'elles doivent aussi renvoyer des employés.

Le grand problème pour l'industrie est que le capital investi est immobilisé²⁶. On a trop construit, par exemple des chemins de fers et des ports, et maintenant le capital est immobilisé et dort²⁷. Cela implique que les entreprises n'ont pas d'argent pour payer les salaires si elles ne vendent pas leurs produits, et doivent renvoyer leurs employés. Si les entreprises ont de l'argent, elles ne veulent pas payer pour produire des choses qu'elles ne peuvent pas vendre, et ferment pour ne pas perdre tout leur argent. Il y a aussi de l'argent perdu dans des spéculations folles²⁸.

2.2.2 La Compagnie des mines de Montsou

Souvarine, qui pense comprendre la situation, dit que la Compagnie a des problèmes à vendre la houille à quelqu'un qui peut l'affiner, parce que la plupart des usines sont fermées²⁹. Elle ne veut pas produire trop, et n'ose pas mettre des hommes au chômage³⁰. Alors, les hommes de la Compagnie doivent diminuer les salaires des mineurs, ce qui n'est pas facile³¹. Elle a

¹⁹ *Germinal*, p. 52

²⁰ *Germinal*, p. 50, 59-60

²¹ *Germinal*, p. 53

²² *Germinal*, p. 291

²³ *Germinal*, p. 53

²⁴ *Germinal*, p. 260

²⁵ *Germinal*, p. 261

²⁶ *Germinal*, p. 129, 260

²⁷ *Germinal*, p. 129, 260

²⁸ *Germinal*, p. 260

²⁹ *Germinal*, p. 228

³⁰ *Germinal*, p. 228

³¹ *Germinal*, p. 228

aussi peur de la nouvelle caisse de prévoyance³². Selon Souvarine, une grève serait une bonne solution pour la Compagnie ; la caisse serait vidée et les mineurs pourraient être moins payés à la fin d'une grève³³.

« La Compagnie, sous le prétexte du dérangement causé par la paie, avait encore, ce jour-là, suspendu l'extraction, dans toutes ses fosses. Saisie de panique devant la crise industrielle qui s'aggravait, ne voulant pas augmenter son stock déjà lourd, elle profitait des moindres prétextes pour forcer ses dix milles ouvriers au chômage. »³⁴

Quand les usines ferment, la Compagnie ne peut pas vendre son stock et doit baisser le prix³⁵. Il faut produire moins, et si on produit moins, les ouvriers ne doivent pas travailler autant qu'avant, et la somme payée aux ouvriers devient plus basse³⁶.

Alors, l'avis de Souvarine me semble raisonnable ; que la Compagnie puisse gagner s'il y a une grève. Ils ne doivent pas payer pour extraire du charbon qu'ils ne peuvent pas vendre. D'une autre manière, ils peuvent perdre des clients si le stock se vend et se vide en même temps que la grève continue.

2.2.3 La valeur de la monnaie

Un franc valait 100 centimes, et cinq centimes constituaient un sou³⁷. Alors, vingt sous font un franc. Un franc en 1860 valait environ 1,99 € en 2006³⁸. Cela veut dire qu'un sou en 1860 correspondait à 0,1 € en 2006.

Le cours de l'euro pendant la période 2006-01-01 – 2008-02-21 a varié entre 9 et 9,5 couronnes suédoises³⁹. Le cours moyen pendant 2006 et 2007 était 9,25 €, et 9,4 € en janvier – avril 2008⁴⁰. Nous avons décidé d'utiliser le cours de 9,25 parce que c'est le cours moyen de 2006, l'année qu'on compare avec la valeur d'un franc d'autrefois.

Quand on compte qu'un € vaut 9,25 couronnes, un franc en 1860 correspond à environ 18,5 couronnes suédoises aujourd'hui, et un sou est 1,85 couronnes suédoises aujourd'hui.

La valeur d'un franc en couronnes suédoises en 2006⁴¹

1803	1 fr. = 2,07 €	19 SEK
1830	1 fr. = 2,20 €	20,5 SEK
1850	1 fr. = 2,53 €	23,5 SEK
1860	1 fr. = 1,99 €	18,5 SEK
1900	1 fr. = 2,37 €	22 SEK

La valeur moyenne d'un franc pendant les années mentionnées en haut est 20,7 SEK ((19+20,5+23,5+18,5+22)/5=20,7). Nous allons utiliser ce cours pour compter dans le cas où il n'y aurait pas de cours pour l'année concernée. Quand nous avons calculé la valeur de la

³² *Germinal*, p. 228

³³ *Germinal*, p. 228

³⁴ *Germinal*, p. 226

³⁵ *Germinal*, p. 260-261

³⁶ *Germinal*, p. 261

³⁷ <http://www.myntkabinettet.se/pengarnu.htm>, 2008-02-12

³⁸ http://www.histoire-genealogie.com/article.php3?id_article=398, 2008-02-12

³⁹ <http://www.riksbank.se/>, <https://www.dnbnor.se/>, 2008-02-22

⁴⁰ <http://www.riksbank.se/>, 2008-04-18

⁴¹ http://www.histoire-genealogie.com/article.php3?id_article=398, 2008-02-12

Compagnie quand elle est créée, en 1760, nous avons utilisé le cours de 20,7 SEK, même si nous ne connaissons pas la valeur 40 ans avant les valeurs que nous avons trouvées. Nous voyons les calculs comme des points de repères et non pas comme quelque chose d'exact.

2.3 La Compagnie des mines de Montsou

2.3.1 Histoire

Le grand-père de Bonnemort avait découvert une veine de charbon à Réquillart, ce qui a rabouti à la première mine de la Compagnie des mines de Montsou⁴². La Compagnie avait été fondée 106 ans auparavant, et depuis, la famille Maheu avait travaillé pour elle⁴³.

Au début du XVIIIe siècle, on a commencé à chercher de la houille dans cette région, autour de Lille et Valenciennes⁴⁴. Quelques-unes des personnes qui ont trouvé de la houille ont plus tard créé la Compagnie d'Anzin. Le baron Desrumaux a cherché pendant 40 années, des années de recherches infructueuses, d'éboulements, de francs perdus etc., avant de fonder une société d'exploitation à Montsou⁴⁵. Les fosses donnaient un peu d'argent quand la société du baron était presque écrasée par ses deux concurrents⁴⁶. Les trois compagnies ont fait une convention, et sont devenues une société ; La Compagnie des mines de Montsou⁴⁷. La création de la Compagnie a eu lieu en 1760, ce qui correspond à l'information que Bonnemort a donnée.

La Régie de Montsou, aussi créée en 1760, gouverne la Compagnie⁴⁸. Dans la Régie, il y a six régisseurs qui règnent dictatorialement et, selon M. Grégoire, aiment un peu trop l'argent⁴⁹. Quand un membre de la Régie meurt, les cinq qui restent choisissent un nouveau parmi les actionnaires de la Compagnie⁵⁰. Ils choisissent une personne qui a de l'argent et de la puissance⁵¹.

2.3.2 Valeur

La Compagnie était divisée en 24 sous, et chaque sou en 12 deniers⁵². Alors, il y avait 288 deniers, et chacun correspondait à 10 000 fr. (207 000 SEK)⁵³. Au total, la Compagnie valait presque 3 millions de francs (62 100 000 SEK). Le baron était à l'agonie, mais a reçu six sous et trois deniers⁵⁴, qui correspondaient à 75 000 fr. (1 552 500 SEK). Le baron habitait la Piolaine, et un homme nommé Honoré Grégoire travaillait pour lui comme régisseur⁵⁵. Grégoire avait environ 50 000 fr. (1 035 000 SEK), et a acheté un denier pour 10 000 fr. (207 000 SEK). Son fils a gaspillé le reste de l'argent, mais la valeur du denier augmentait⁵⁶. Félicien Grégoire avait acheté la Piolaine. Il y avait quelques mauvaises années avant la chute

⁴² *Germinal*, p. 57

⁴³ *Germinal*, p. 57

⁴⁴ *Germinal*, p. 124

⁴⁵ *Germinal*, p. 125

⁴⁶ *Germinal*, p. 125

⁴⁷ *Germinal*, p. 125

⁴⁸ *Germinal*, p. 131

⁴⁹ *Germinal*, p. 131

⁵⁰ *Germinal*, p. 131

⁵¹ *Germinal*, p. 131

⁵² *Germinal*, p. 125

⁵³ *Germinal*, p. 125

⁵⁴ *Germinal*, p. 125

⁵⁵ *Germinal*, p. 126

⁵⁶ *Germinal*, p. 126

de Napoléon. Quand Léon Grégoire avait hérité du denier, la valeur a augmenté de nouveau⁵⁷. En 1820, le dividende du denier était 10 000 fr. (207 000 SEK), en 1844, 20 000 fr. (414 000 SEK), en 1850, 40 000 fr. (940 000 SEK) et en 1864, 50 000 fr. (1 035 000 SEK). La valeur du denier était de 1 000 000 fr. (20 700 000 SEK), une somme cent fois plus grande que celle payée par le grand-père de Léon Grégoire⁵⁸! On avait conseillé à M. Grégoire de vendre, mais il ne le voulait pas, et maintenant la valeur du denier est tombée à 600 000 fr. (12 420 000 SEK).

2.3.3 L'économie et la production

Nous ne savons pas beaucoup sur l'économie de la Compagnie, mais selon Bonnemort, la compagnie a 19 fosses, dont 13 sont exploitées, et 10 000 ouvriers qui extraient 5 000 tonnes de houille par jour⁵⁹. Cela constitue 1 500 000 tonnes par an, si on travaille 300 jours par an. Bonnemort dit aussi, quand Étienne demande si la compagnie est riche :

« Pas aussi riche peut-être que sa voisine, la Compagnie d'Anzin »⁶⁰.

L'économie avant la grève semble stable, parce qu'on peut payer de grands revenus aux actionnaires. Les Grégoire reçoivent 40 000 fr. par an (828 000 SEK) par denier. Quand Deneulin vend son denier, il reçoit un million de fr. (20 700 000 SEK). Il y a 288 deniers, et alors, la valeur de la Compagnie est de 288 000 000 fr. (5 961 600 000 SEK). Nous venons de mentionner que la valeur du denier tombe, comme le fait le revenu. Quand nous allons étudier la Compagnie d'Anzin, nous allons voir qu'il y a des fluctuations de valeur et de revenu, ce qui n'est pas quelque chose de rare. Des changements de la conjoncture sont normaux, aujourd'hui comme autrefois. Nous pensons que la Compagnie d'Anzin semble stable selon nos chiffres.

Pendant la grève, la Compagnie a beaucoup à perdre, parce que le capital investi dans les mines court un grand risque⁶¹. Quand personne n'y travaille, les mines souffrent, parce qu'il est nécessaire de les entretenir tout le temps⁶². Selon M. Hennebeau, une mine tout équipée coûte 1 500 000 à 2 000 000 fr.⁶³. Cette somme n'est probablement pas facile à payer pour la Compagnie quand ils n'ont pas de revenus et la plupart du capital est fixé dans les mines ou dans les machines.

. Maintenant nous pouvons dire qu'un denier dans la Compagnie a été un bon investissement ; en cent ans, la valeur d'un denier a augmenté de 10 000 fr. (207 000 SEK) en 1760 à 600 000 fr. (12 420 000 SEK) en 1866. La valeur en 1866 est alors 60 fois plus grande que quand la compagnie a été créée.

2.4 La hiérarchie de la Compagnie du roman

2.4.1 La Régie et le directeur

La Régie prend les décisions concernant les mines de Montsou⁶⁴. M. Grégoire est l'un des nombreux actionnaires⁶⁵. Le directeur général est M. Hennebeau, il est un homme payé

⁵⁷ *Germinal*, p. 126

⁵⁸ *Germinal*, p. 126

⁵⁹ *Germinal*, p. 58

⁶⁰ *Germinal*, p. 58

⁶¹ *Germinal*, p. 275

⁶² *Germinal*, p. 440, 527

⁶³ *Germinal*, p. 275

⁶⁴ *Germinal*, p. 131

⁶⁵ *Germinal*, p. 124

comme les mineurs⁶⁶. Quand les mineurs ont commencé de faire la grève, ils rendent visite à M. Hennebeau pour faire cas de leurs exigences, mais il dit que ce n'est pas lui qui décide⁶⁷. Il ne prend pas de décisions, mais fait comme la Régie décide⁶⁸.

2.4.2 Le maître-porion et l'ingénieur

Dansaert est maître-porion et Négrel est ingénieur⁶⁹. Négrel est plus élevé dans la hiérarchie que l'ingénieur. Dansaert permet, en hésitant, d'embaucher Étienne, mais il doit faire ratifier cela par Négrel⁷⁰. Quand Négrel vient pour inspecter le boisage, il n'est pas content, et dit à Dansaert :

« Et vous, nom d'un chien ! vous ne surveillez donc pas ? »⁷¹.

Cela montre aussi que Négrel a plus de pouvoir que Dansaert. Négrel est intelligent et aimé par les mineurs, les raisons pour cela sont qu'il est vêtu comme eux, il a le courage de faire ce que les mineurs font, et qu'il est souvent le premier en place quand il y a des accidents⁷².

2.4.3 Les porions

Il y a aussi des porions, qui travaillent sous le maître-porion, et ils sont les chefs des mineurs. Les porions sont de vieux mineurs, comme le porion Richomme⁷³. Ils restent fidèles à la Compagnie pendant la grève, même si par exemple Richomme comprend la situation des mineurs et veut que la grève finisse⁷⁴. Les porions habitent mieux que les mineurs, dans un autre coron⁷⁵, et gagnent probablement mieux aussi. Leur travail comme chefs des mineurs consiste à diriger le travail, et aussi de compter le nombre de berlines que les groupes de mineurs extraient⁷⁶.

2.5 Le bourgeois du roman

2.5.1 Les Grégoire

Les Grégoire vivent très bien ; ils ont une grande maison avec un verger et un potager, une cuisinière, une femme de chambre, un cocher, un jardinier et une jardinière⁷⁷. La famille consiste de M. Grégoire, Mme Grégoire et leur fille, Cécile, qui est vraiment gâtée⁷⁸.

L'instruction de Cécile se fait à la maison ; il y a une maîtresse de piano et un professeur de littérature qui viennent à la maison⁷⁹. Ils ne travaillent pas, mais vivent sur les rentes de leur fortune, et peuvent dormir tard le matin⁸⁰. Les revenus des rentes sont de 40 000 fr., qui viennent d'un denier de la Compagnie dont M. Grégoire a hérité⁸¹. M. Grégoire croit en Dieu, et ne regrette pas qu'il n'ait pas vendu le denier quand la valeur était d'un million⁸². Dans

⁶⁶ *Germinal*, p. 59

⁶⁷ *Germinal*, p. 276

⁶⁸ *Germinal*, p. 276

⁶⁹ *Germinal*, p. 71

⁷⁰ *Germinal*, p. 76

⁷¹ *Germinal*, p. 101

⁷² *Germinal*, p. 100

⁷³ *Germinal*, p. 79

⁷⁴ *Germinal*, p. 279, 491

⁷⁵ *Germinal*, p. 146

⁷⁶ *Germinal*, p. 233-234

⁷⁷ *Germinal*, p. 121-122

⁷⁸ *Germinal*, p. 122-123

⁷⁹ *Germinal*, p. 128

⁸⁰ *Germinal*, p. 121, 126

⁸¹ *Germinal*, p. 124

⁸² *Germinal*, p. 126

cette famille, on pense que c'est le sort qui fait qu'on a de l'argent et qu'on n'a pas besoin de travailler⁸³. On sent que l'argent est mieux protégé placé dans le denier que si on l'avait eu dans la main⁸⁴.

Les rentes sont probablement payées une fois par an, comme à Anzin (voir 2.11 « La Compagnie d'Anzin », 2.11.3 « La valeur et le revenu »). Les 40 000 fr. correspondent à 828 000 SEK aujourd'hui (si un franc est 20,7 SEK), ce qui est 69 000 SEK par mois. Nous comprenons maintenant pourquoi les Grégoire peuvent vivre comme ils le font, sans travailler. 69 000 SEK par mois est une somme importante pour une famille de trois personnes.

Quand la grève a commencé, Négrel dit qu'il pense qu'elle sera dure, et que les mineurs peuvent devenir violents, surtout envers M. Grégoire⁸⁵. La raison est qu'il est un des actionnaires⁸⁶. Négrel dit :

« Vous ne faites rien, vous vivez du travail des autres. Enfin, vous êtes l'infâme capital, et cela suffit... Soyez certain que, si la révolution triomphait, elle vous forcerait à restituer votre fortune, comme de l'argent volé. »⁸⁷

M. Grégoire ne pense pas qu'il soit comme Négrel le décrit, parce que son grand-père avait gagné cet argent, et lui prend de grands risques quand l'argent est investi dans l'industrie⁸⁸. Négrel n'a pas la même manière de voir le capitalisme que M. Grégoire, qui pense qu'il y a des propriétaires qui abusent de leur position et de leur argent, mais que lui ne le fait pas⁸⁹.

2.5.2 Deneulin

Deneulin est un cousin de M. Grégoire, et il avait aussi hérité d'un denier, mais l'avait vendu pour un million de francs (20 700 000 SEK)⁹⁰. Deneulin est le propriétaire de Vandame, où il y a deux fosses ouvertes ; Jean-Bart et Gaston-Marie⁹¹. Maintenant il est en train de les remettre en état, parce qu'ils en avaient besoin⁹². Dans la condition présente, l'extraction ne couvre guère les frais⁹³. L'équipement dans les fosses de Jean-Bart est nouveau, et les employés de M. Deneulin sont contents de lui⁹⁴. Il est brusque et autoritaire, mais est aimé et respecté⁹⁵. Il vient immédiatement s'il y a un accident et il est dans la fosse avec les mineurs⁹⁶. Deneulin est sûr qu'on va trouver de l'or dans sa fosse, mais au moment où il avait pensé commencer à gagner de l'argent, le million est épuisé et la crise industrielle est là. Deneulin veut garder la mine, mais n'a pas les moyens, et demande si M. Grégoire veut investir 100 000 fr. (2 070 000 SEK)⁹⁷. M. Grégoire ne le veut pas, mais pense que Deneulin

⁸³ *Germinal*, p. 126-127

⁸⁴ *Germinal*, p. 127

⁸⁵ *Germinal*, p. 263-264

⁸⁶ *Germinal*, p. 263-264

⁸⁷ *Germinal*, p. 264

⁸⁸ *Germinal*, p. 264

⁸⁹ *Germinal*, p. 264

⁹⁰ *Germinal*, p. 129

⁹¹ *Germinal*, p. 129

⁹² *Germinal*, p. 129

⁹³ *Germinal*, p. 129

⁹⁴ *Germinal*, p. 129, 354, 356

⁹⁵ *Germinal*, p. 356

⁹⁶ *Germinal*, p. 356

⁹⁷ *Germinal*, p. 130

doit négocier avec la Compagnie pour récupérer son argent, et la Compagnie aurait eu Vandame, comme elle le veut⁹⁸.

2.5.3 Les Hennebeau

M. Hennebeau est le directeur général, un salarié comme les mineurs⁹⁹. Il habite dans un hôtel, c'est-à-dire une maison grande et luxueuse comme un palais¹⁰⁰. Il est orphelin, et était pauvre comme enfant¹⁰¹. Il suit L'École des Mines, et obtient un travail comme ingénieur¹⁰². Il avance et devient ingénieur divisionnaire dans une petite ville, où il se marie avec la fille d'un riche filateur¹⁰³.

« Une irritation croissante détachait Mme Hennebeau, élevée dans le respect de l'argent, dédaigneuse de ce mari qui gagnait durement des appointements médiocres, et dont elle ne tirait aucune des satisfactions vaniteuses, rêvées en pension. »¹⁰⁴

Mme Hennebeau n'est pas satisfaite, et il y a un grand désaccord entre les époux¹⁰⁵. Mme Hennebeau se procure un amant, le couple déménage à Paris où elle a une deuxième affaire et vit une vie luxueuse¹⁰⁶. Finalement M Hennebeau devient directeur à Montsou¹⁰⁷. M. Hennebeau est un homme honnête, attaché au devoir et il aime sa femme¹⁰⁸. Elle n'est pas contente avec lui, mais pense qu'ils vivent dans la misère, parce qu'il gagne seulement 40 000 fr. par an, ce qui correspond à 828 000 SEK, la même somme que les Grégoire ont pour vivre pendant un an¹⁰⁹. La différence est que M. Hennebeau travaille pour gagner cette somme. S'il est possible de vivre bien pour les Grégoire avec 828 000 SEK, cela devrait être possible pour les Hennebeau aussi.

M. Hennebeau souffre, et désire que sa femme l'aime, mais elle est froide et repousse son mari¹¹⁰. Elle prend Négrel, le neveu de M. Hennebeau qui vit chez eux, comme amant¹¹¹. La seule chose que M. Hennebeau veut, c'est d'être heureux avec une femme qu'il aime, et qui l'aime, comme chez les mineurs¹¹². Il ne pense pas que les mineurs doivent se plaindre quand ils peuvent s'aimer, ce que M. Hennebeau aurait crevé de faim pour faire¹¹³.

« Il mangeait, lui, et il n'en râlait pas moins de souffrance. Son ménage ravagé, sa vie entière endolorie, lui remontaient à la gorge, en un hoquet de mort. Tout n'allait pas pour le mieux parce qu'on avait du pain. Quel était l'idiot qui mettait le bonheur de ce monde dans le partage de la richesse ? Ces songe-creux de révolutionnaires pouvaient bien démolir la société et en rebâtir une autre, ils n'ajouteraient pas une joie à l'humanité, ils ne lui retireraient pas une peine, en coupant à chacun sa tartine. »¹¹⁴

⁹⁸ *Germinal*, p. 130

⁹⁹ *Germinal*, p. 59

¹⁰⁰ *Germinal*, p. 137

¹⁰¹ *Germinal*, p. 253

¹⁰² *Germinal*, p. 253

¹⁰³ *Germinal*, p. 253

¹⁰⁴ *Germinal*, p. 253

¹⁰⁵ *Germinal*, p. 253

¹⁰⁶ *Germinal*, p. 254

¹⁰⁷ *Germinal*, p. 253-254

¹⁰⁸ *Germinal*, p. 253

¹⁰⁹ *Germinal*, p. 254-255

¹¹⁰ *Germinal*, p. 255

¹¹¹ *Germinal*, p. 255, 402

¹¹² *Germinal*, p. 337

¹¹³ *Germinal*, p. 337

¹¹⁴ *Germinal*, p. 407, 414-415

M. Hennebeau est vraiment malheureux, même s'il a de l'argent. Il est aussi misérable que les mineurs, mais la raison en est une autre.

2.5.4 La relation entre la bourgeoisie et les mineurs

Les Grégoire pensent qu'il faut être charitables, et donnent des vêtements aux enfants des mineurs¹¹⁵. Ils ne donnent pas d'argent, parce qu'ils pensent que les mineurs allaient acheter de la bière avec cet argent¹¹⁶. Quand la Maheude leur rend visite, la famille voit la misère, et M. Grégoire dit que les ouvriers ne sont pas trop sages quand ils boivent et s'endettent¹¹⁷. La Maheude est du même avis, mais elle a eu de la chance elle qui a un homme qui ne boit pas souvent après qu'ils sont mariés¹¹⁸. Elle dit qu'il faut accepter la situation et qu'il n'est pas facile de la changer¹¹⁹.

Mme Hennebeau fait un tour dans le coron avec quelques dames de Paris et montre les maisons où les mineurs vivent¹²⁰. Elle explique que les mineurs de la Compagnie vivent bien ; les maisons sont grandes avec un jardin, le loyer est bas, il y a un médecin et on leur donne du charbon et une pension quand ils sont vieux¹²¹. En réalité, elle sait qu'ils vivent dans la misère et souffrent¹²². Quand ils viennent à Montsou pendant la grève, elle est irritée parce qu'ils ont choisi un jour qu'elle a invité des personnes à la maison, et dit qu'ils sont sales¹²³.

Quand la grève a éclaté, Mme Grégoire comprend que les mineurs souffrent de faim et que leur vie ne sera pas facile, parce que leur condition de vie n'était pas très bonne avant la grève¹²⁴. Mme Hennebeau, au contraire, croit qu'ils ont tout ce dont ils ont besoin, que la Compagnie s'occupe d'eux avec soin et qu'ils sont heureux¹²⁵. La raison pour laquelle elle dit cela est peut être qu'elle a peur, parce que nous savons qu'elle sait que la vie des mineurs n'est pas facile. Les bourgeois mangent et vivent comme avant¹²⁶.

La bourgeoisie pense que les ouvriers sont trop bêtes pour comprendre que la Compagnie doit baisser le prix des produits, produire moins et en conséquence aussi payer les mineurs moins parce qu'ils n'ont pas besoin d'autant d'heures de travail¹²⁷. M. Hennebeau pense que les mineurs sont habitués à gagner la somme d'argent qu'ils gagnaient quand l'industrie marchait bien, et qu'ils se lamentent maintenant parce qu'ils doivent changer leurs habitudes de luxe¹²⁸. On pense que les mineurs pensent que les bourgeois sont responsables¹²⁹.

Étienne sait aussi que les mineurs ne vivent pas bien, mais pense aussi qu'ils sont bêtes qui mettent des enfants au monde, quand ils ne peuvent pas les nourrir¹³⁰. Lrut misère ne peut pas prendre fin s'ils ne comprennent pas¹³¹.

¹¹⁵ *Germinal*. p. 140-141

¹¹⁶ *Germinal*. p. 140

¹¹⁷ *Germinal*. p. 142

¹¹⁸ *Germinal*. p. 143

¹¹⁹ *Germinal*. p. 144

¹²⁰ *Germinal*. p. 155

¹²¹ *Germinal*. p. 155

¹²² *Germinal*. p. 156

¹²³ *Germinal*. p. 411

¹²⁴ *Germinal*. p. 263

¹²⁵ *Germinal*. p. 263

¹²⁶ *Germinal*. p. 260

¹²⁷ *Germinal*, p. 260-261

¹²⁸ *Germinal*, p. 260

¹²⁹ *Germinal*. p. 261, 419

¹³⁰ *Germinal*. p. 177

Comme nous avons vu, le salaire d'un mineur et le « salaire » d'un propriétaire sont différents. Nous avons l'impression que certains personnages de la classe bourgeoise, dans le livre, méprise les mineurs, par exemple Mme Hennebeau. M. Hennebeau, de son côté, pense que la chose la plus importante dans la vie est l'amour, et pas l'argent, et il aurait donné tout pour être heureux. Comme nous l'avons déjà mentionné, Deneulin traite ses ouvriers bien, et descend dans la mine avec eux.

Négrel semble penser qu'il n'est pas juste que certains peuvent bien vivre sans travailler, et que d'autres travaillent très dur mais gagnent peu. Il s'habille comme les mineurs quand il travaille, et devient aussi noir de charbon qu'eux¹³². Il vient le premier quand il y a eu des éboulements.¹³³

2.6 La situation économique des mineurs du roman

2.6.1 Le salaire

Avant la crise industrielle, un homme sain pouvait gagner 6 fr. (124 SEK) par jour, et pouvait bien vivre sur son salaire¹³⁴. Mais la crise industrielle est arrivée, et au début du livre, les salaires sont plus bas, Maheu et Zacharie gagnent 3 fr. (62 SEK) par personne et par jour, Catherine et Bonnemort gagnent 2 fr. (41 SEK) et Jeanlin gagne 1 fr. (21 SEK)¹³⁵. Au total, les Maheu gagnent 11 fr. (228 SEK) par jour, mais à cause des jours de chômage, ils ne gagnent jamais plus de 9 fr. (186 SEK) ensemble, selon la Maheude¹³⁶. Cela fait 54 fr. (1 118 SEK) par semaine s'ils travaillent 6 jours par semaine. L'argent ne suffit pas jusqu'au prochain paiement, qui est une fois par quinzaine, et la famille n'a pas suffisamment à manger à la fin de la quinzaine¹³⁷. Les mineurs travaillent probablement environ 300 jours par an (voir sous « 2.13 L'économie des mineurs dans la réalité », 2.13.1 « Le salaire »). Si les Maheu gagnent 9 fr. par jour et tout le monde travaille 300 jours par an, ils gagnent 2700 fr. (55 890 SEK) par an au total.

2.6.2 Le budget

Les Maheu payent la Compagnie 6 fr. (124 SEK) par mois pour la maison dans laquelle ils vivent et la Compagnie donne 8 hectolitres d'escaillage par mois à chaque famille pour chauffer la maison¹³⁸. Le logement ne constitue pas un frais important, ils payent 72 fr. (1 490 SEK) par an, ce qui correspond à environ 2,7 % du salaire.

Depuis que Zacharie s'est marié et ne vit plus chez Maheu, Étienne s'est installé chez eux¹³⁹. Pour cela, il paye 45 fr. (931 SEK) par mois. Avec ses 45 fr., il est nourri et logé, et il aide la famille aussi. Maintenant Les Maheu peuvent commencer à payer leurs dettes¹⁴⁰. Nous supposons qu'Étienne gagne la même somme que Maheu ; 3 fr. par jour. 3 fr. par jour font 72 fr. par mois si on travaille 6 jours par semaine. Alors, il lui reste 27 fr. (559 SEK) par mois quand le loyer est la nourriture sont payés.

¹³¹ *Germinal*, p. 177-178

¹³² *Germinal*, p. 100

¹³³ *Germinal*, p. 100

¹³⁴ *Germinal*, p. 260

¹³⁵ *Germinal*, p. 66

¹³⁶ *Germinal*, p. 66

¹³⁷ *Germinal*, p. 66

¹³⁸ *Germinal*, p. 68, 143

¹³⁹ *Germinal*, p. 216

¹⁴⁰ *Germinal*, p. 216

Quand le nouveau mode de paiement est introduit (voir sous 2.9 « Qu'est-ce qui se passe dans le roman », 2.9.2 « Le boisage et le nouveau mode de paiement »), le salaire du groupe de Maheu est exceptionnellement bas ; 135 fr. (2 795 SEK)¹⁴¹. Quand Maheu a distribué l'argent, il reste 50 fr. (1 035 SEK) pour le travail de Maheu, Catherine, Jeanlin et le père Bonnemort¹⁴². Si on compare 50 fr. pour deux semaines avec les 54 fr. que la famille pouvait gagner en une semaine, c'est vraiment une grande différence, on gagne seulement la moitié!

La situation s'aggrave. Jeanlin a un accident, Catherine vit chez Chaval, Zacharie s'est marié et Bonnemort a des problèmes de jambes et c'est seulement Maheu qui travaille¹⁴³. Il y a huit personnes qui vont vivre avec 3 fr. (62 SEK) par jour, ce qui fait 900 fr. (18 630 SEK) par an¹⁴⁴. 900 fr. est seulement un tiers de ce que les Maheu gagnaient au début du livre, et on ne pouvait pas se débrouiller avec cette somme.

Les familles ne doivent pas seulement manger, mais il y a d'autres choses qui coûtent aussi. Pour s'amuser, les hommes vont boire de la bière au cabaret, et il y a aussi la ducasse de Montsou en juillet, une fête pour toute la famille¹⁴⁵. Quant aux vêtements, la Maheude reçoit des vêtements pour les petits chez les Grégoire, qui donnent des vêtements aux enfants pauvres¹⁴⁶. Nous supposons que les adultes doivent acheter des vêtements pour eux, mais cela n'est pas mentionné dans le roman, sauf quand Catherine achète son ruban¹⁴⁷.

2.6.3 Le logement

La Compagnie fournit des maisons aux mineurs pour un loyer assez bas comparé avec les salaires.

« Ces constructions de briques, installés économiquement par la Compagnie, étaient si minces, que les moindres souffles les traversaient. »¹⁴⁸

La Compagnie a essayé de bâtir les maisons sans trop payer, et la qualité de la construction n'est pas très élevée. Il est possible d'entendre quand les voisins se lèvent le matin¹⁴⁹. Il y a quand même un jardin et deux pièces, mais une famille de dix personnes, comme les Maheu, est à l'étroit¹⁵⁰. Ils dorment à deux personnes dans chaque lit, et quand Bonnemort arrive à la maison après avoir travaillé, il prend le lit de Catherine et Alzire¹⁵¹.

2.6.4 Les avantages

Quand les employés de la Compagnie sont trop vieux pour travailler, ils reçoivent une pension¹⁵². Si Bonnemort travaille jusqu'à 60 ans, il va recevoir 180 fr. (3 726 SEK) comme retraite¹⁵³. Il a 58 ans quand le livre commence, et s'il arrête de travailler à cet âge, il reçoit une pension de 150 fr. (3 105 SEK)¹⁵⁴. Nous ne savons pas si c'est une somme annuelle ou

¹⁴¹ *Germinal*, p. 234

¹⁴² *Germinal*, p. 234

¹⁴³ *Germinal*, p. 250

¹⁴⁴ *Germinal*, p. 250

¹⁴⁵ *Germinal*, p. 115-116, 199-205

¹⁴⁶ *Germinal*, p. 140-141

¹⁴⁷ *Germinal*, p. 167, 179-180

¹⁴⁸ *Germinal*, p. 64

¹⁴⁹ *Germinal*, p. 64

¹⁵⁰ *Germinal*, p. 61, 63, 67-68, 167

¹⁵¹ *Germinal*, p. 61, 63

¹⁵² *Germinal*, p. 155, 227

¹⁵³ *Germinal*, p. 56, 227

¹⁵⁴ *Germinal*, p. 56

une somme qu'on reçoit une seule fois. Quand on sait qu'un mineur comme Bonnemort gagne 2 fr. par jour, ce qui donne 600 fr. par an, nous pouvons deviner que c'est une somme annuelle. Quand il est retraité, il va alors recevoir une somme qui correspond à 25-30% de son salaire quand il travaillait.

La Compagnie fournit du charbon aux locataires pour chauffer la maison, et il y a un médecin qui arrive au coron deux fois par semaine¹⁵⁵.

2.6.5 La nourriture

Les Maheu cultivent des pommes de terre, des haricots, des pois, du chou et de la laitue dans leur jardin¹⁵⁶. On a assez de légumes, mais pas assez de pommes de terre, ce qu'on doit acheter.

Quand la Maheude achète de la nourriture chez Maigrat, elle achète du fromage de cochon pour 7 sous (7 SEK), des pommes de terre pour 18 sous (19 SEK) et il reste 3 fr. 70 centimes (77 SEK) pour un ragoût et un pot-au-feu¹⁵⁷. On ne sait pas combien de temps la nourriture va durer, mais on sait que les Maheu ont déjà une dette de 60 fr. (1 242 SEK) chez Maigrat depuis la dernière grève qu'ils ont du mal à payer¹⁵⁸. La famille vit difficilement sur ce qu'elle gagne, et doit emprunter pour pouvoir acheter de la nourriture, même avant la grève.

2.6.6 Les protégés de la Compagnie

Maigrat vend de tout dans sa boutique ; de l'épicerie, de la charcuterie, des fruits, du pain, de la bière et des casseroles¹⁵⁹. Il avait commencé comme surveillant dans les mines, puis il avait ouvert une cantine et maintenant ce magasin¹⁶⁰. C'est grâce à ses chefs et à leur protection que le commerce dans le magasin de Maigrat est devenu aussi grand, et que la concurrence à Montsou a diminué¹⁶¹. Quand la concurrence a diminué, Maigrat peut abaisser les prix et permettre des crédits plus grands¹⁶². Cela fait que les mineurs sont plus dépendants de lui et de son magasin qu'avant, en raison du prix et du crédit. Quand les mineurs sont endettés, comme les Maheu, ils peuvent seulement aller chez Maigrat, parce que c'est seulement lui qui peut leur permettre plus de crédit. Alors, les mineurs sont dépendants de Maigrat et de son crédit, et Maigrat est dépendant de la Compagnie, qui lui a bâti sa maison et son magasin¹⁶³.

Une autre personne protégée par la Compagnie est la Pierrone, qui était autorisée à vendre des bonbons¹⁶⁴. La Pierrone gagne 6 ou 7 sous (6-7 SEK) par jour, et parfois même 12 (12 SEK) le dimanche¹⁶⁵. Pendant une semaine, elle peut gagner 54 sous, ou presque 3 fr. (56 SEK) Son mari, le Pierron, est mineur¹⁶⁶. La mère de la Pierrone vit avec eux, et la fille du Pierron, Lydie, aussi¹⁶⁷. Pierron devrait gagner environ la même somme que Maheu et Zacharie ; 3 fr.

¹⁵⁵ *Germinal*. p. 155

¹⁵⁶ *Germinal*. p. 167

¹⁵⁷ *Germinal*. p. 165

¹⁵⁸ *Germinal*. p. 138

¹⁵⁹ *Germinal*. p. 138

¹⁶⁰ *Germinal*. p. 138

¹⁶¹ *Germinal*. p. 138

¹⁶² *Germinal*. p. 138

¹⁶³ *Germinal*. p. 138

¹⁶⁴ *Germinal*. p. 149

¹⁶⁵ *Germinal*. p. 149

¹⁶⁶ *Germinal*. p. 149

¹⁶⁷ *Germinal*. p 69, 113, 149

(62 SEK) par jour, mais il a toujours plus d'heures dans son livret que les autres mineurs, et les mineurs ne savent pas pourquoi¹⁶⁸. Si la Pierron travaille tous les jours de la semaine, elle travaille peut-être 350 jours par an, parce que nous supposons qu'elle aussi a quelques jours libres. Pendant 350 jours, dont 1/7 sont dimanches, elle peut gagner 2400 sous, ou 120 fr. (2 484 SEK) par an (50*12+300*6). Si le Pierron gagne 3 fr. par jour et travaille 300 jours par an, il gagne 900 fr. (18 630 SEK) par an. Lydie gagne probablement 1 fr. par jour (voir sous 2.7 « Les conditions de travail dans le roman », 2.7.5 « Le travail des enfants »). Si elle travaille 300 jours par an, elle gagne 300 fr. La famille gagne ensemble 1 320 fr. par an (27 324 SEK). C'est 49 % de ce que les Maheu gagnent par an, mais ils sont seulement 4 personnes comparées avec les 10 chez les Maheu.

Les Pierron vivent bien ; ils mangent de la viande deux fois par semaine, n'ont pas de dettes et tiennent leur maison propre¹⁶⁹. Il y a des rumeurs qui disent que Dansaert est l'amant de la Pierrone¹⁷⁰, et l'on découvre que c'est vrai à la fin du livre¹⁷¹. La Pierrone dit, quand tout le monde voit Dansaert sortir, qu'elle a pu mettre de l'argent dans la caisse d'épargne¹⁷², quelque chose qui était impossible pour les Maheu par exemple. Les voisins accusent les Pierron de se vendre, et de trahir les mineurs en échange de faveurs de la part de la Compagnie¹⁷³. En fait, le Pierron a écrit une lettre au directeur, juste avant que la grève commence, où il raconte qu'il se sent forcé de faire la grève avec les autres mineurs pour ne pas être maltraité¹⁷⁴. Maintenant on comprend pourquoi cette famille a pu manger de la viande deux fois par semaine et mettre de l'argent de côté.

2.6.7 La dépendance de la Compagnie

Les mineurs sont très dépendants de la Compagnie, qui contrôle où ils vivent, qu'ils peuvent chauffer la maison et où ils achètent leur nourriture. Leur médecin, qui arrive au coron deux fois par semaine¹⁷⁵, crée aussi de la dépendance. Les mineurs n'ont sûrement pas suffisamment d'argent pour aller voir un autre médecin que lui, car il est gratuit. Ils ne gagnent pas suffisamment pour payer les dettes, et ne peuvent pas faire autre chose que rester chez la Compagnie. Comme ils payent seulement 6 fr. (124 SEK) par mois pour le logement, c'est la somme qu'un homme gagne en deux jours au début du livre, et n'ont pas suffisamment d'argent pour manger tous les jours, il n'y a pas une chance qu'ils pourraient déménager et avoir de l'argent pour payer un loyer plus élevé.

2.7 Les conditions de travail dans le roman

2.7.1 Les conditions de travail dans les fosses

L'air dans les fosses n'est pas frais, et devient pire quand le jour de travail avance¹⁷⁶. Il devient pire parce que les mineurs respirent, il y a des lampes qui le chauffent et du grisou¹⁷⁷. Le grisou sort dans les fosses et peut faire que la mine s'effondre¹⁷⁸. L'air ne circule pas, et

¹⁶⁸ *Germinal*, p. 237

¹⁶⁹ *Germinal*, p. 149

¹⁷⁰ *Germinal*, p. 64, 99

¹⁷¹ *Germinal*, p. 450-451

¹⁷² *Germinal*, p. 450

¹⁷³ *Germinal*, p. 450-451

¹⁷⁴ *Germinal*, p. 262

¹⁷⁵ *Germinal*, p. 155

¹⁷⁶ *Germinal*, p. 86, 98

¹⁷⁷ *Germinal*, p. 86, 98

¹⁷⁸ *Germinal*, p. 97

peut devenir mortel¹⁷⁹. L'air gêne les yeux, et la température peut atteindre 35 degrés, ce qui fait que les mineurs se déshabillent¹⁸⁰.

Les fosses sont étroites et humides, on respire de la poussière, et le travail est dur¹⁸¹.

« Ils devaient, pour attaquer la houille, rester couchés sur le flanc, le cou tordu, les bras levés et brandissant de biais la rivelaine, le pic à manche court. »¹⁸²

Les mineurs font le boisage pour soutenir la fosse¹⁸³. On doit faire attention au bois, parce qu'il peut se casser et blesser les mineurs¹⁸⁴. Quand on entend le bois craquer, il faut prendre garde et se jeter par terre¹⁸⁵.

Il y a des chevaux au fond, qui y travaillent¹⁸⁶. Un cheval y est resté 10 ans, sans avoir vu le soleil¹⁸⁷. Quand Étienne revient en haut après son premier jour dans la mine, il est aveuglé par la lumière¹⁸⁸. Seulement après quelques heures, quand ils vont manger, il a

« [...] les pieds en sang, les membres tordus de crampes atroces, le tronc serré dans une ceinture de fer. »¹⁸⁹

Quand Catherine travaille à Jean-Bart, elle fait l'expérience des dures conditions de travail, plus qu'avant¹⁹⁰.

« On s'y trouvait en pleine cité maudite, au milieu des flammes que les passants de la plaine voyaient par les fissures, crachant du soufre et des vapeurs abominables. »¹⁹¹

Il fait chaud et l'air est vraiment mauvais¹⁹². Catherine respire des vapeurs, et les lampes ne brûlent pas parce que l'air est trop mauvais¹⁹³. Catherine perd connaissance, mais est sauvée¹⁹⁴.

2.7.2 Les heures de travail

Il y a des hommes qui travaillent dans les fosses tout le temps, jour comme nuit¹⁹⁵. Pour que cela soit possible, il y a des postes différents¹⁹⁶. Nous savons que les Maheu (sauf Bonnemort), se lèvent à quatre heures du matin¹⁹⁷. La descente commence à quatre heures, mais les Maheu commencent peut-être un peu plus tard¹⁹⁸. Quand Étienne a travaillé quelques

¹⁷⁹ *Germinal*, p. 86

¹⁸⁰ *Germinal*, p. 86, 91, 98

¹⁸¹ *Germinal*, p. 85, 90, 186

¹⁸² *Germinal*, p. 86

¹⁸³ *Germinal*, p. 87

¹⁸⁴ *Germinal*, p. 89

¹⁸⁵ *Germinal*, p. 89

¹⁸⁶ *Germinal*, p. 107

¹⁸⁷ *Germinal*, p. 107

¹⁸⁸ *Germinal*, p. 110

¹⁸⁹ *Germinal*, p. 92

¹⁹⁰ *Germinal*, p. 362-265

¹⁹¹ *Germinal*, p. 363

¹⁹² *Germinal*, p. 365

¹⁹³ *Germinal*, p. 365

¹⁹⁴ *Germinal*, p. 366-368

¹⁹⁵ *Germinal*, p. 114

¹⁹⁶ *Germinal*, p. 114

¹⁹⁷ *Germinal*, p. 60-63

¹⁹⁸ *Germinal*, p. 73

semaines, il se lève à trois heures¹⁹⁹. Bonnemort rentre à la maison un peu plus tard, et termine probablement avant quatre heures, pour que son poste puisse monter avant que l'autre descende²⁰⁰. Quand le poste du jour termine, ils voient ceux qui vont descendre après eux, à trois heures de l'après-midi, au coron²⁰¹.

Nous savons qu'Étienne travaille dix heures par jour, et qu'il y a une pause pour manger quand on travaille²⁰². Il y a probablement seulement deux postes, et quelques heures entre eux, comme mentionné.

2.7.3 Le livret

« Tout ouvrier devait avoir un livret sur lequel les employeurs portaient les indications relatives à sa vie professionnelle, et qu'il devait viser par les autorités municipales. »²⁰³

C'est dans les livrets que les porions écrivent combien de berlines on extrait, ce qui décide du montant de la paie²⁰⁴. La Compagnie menace les mineurs de rendre les livrets s'ils ne se conduisent pas bien²⁰⁵. Si on n'a pas son livret, nous supposons qu'on ne peut pas travailler, ni dans sa compagnie, ni ailleurs.

2.7.4 Les équipes

Quand Étienne reçoit du travail, c'est parce qu'une des herscheuses de l'équipe de Maheu est morte, et Maheu a besoin d'une nouvelle herscheuse²⁰⁶. Dans l'équipe de Maheu, il y avait eu six personnes ; Maheu, Zacharie, Levaque, Chaval, Catherine et la femme qui est morte²⁰⁷. Les équipes travaillent ensemble et sont payées ensemble²⁰⁸. Après la paie, Maheu partage l'argent entre lui et ses collègues²⁰⁹.

La Compagnie met des marchandages aux enchères, ce qui veut dire qu'elle donne le travail dans une taille à ceux qui prennent le moins pour chaque berline extraite²¹⁰. Les mineurs baissent leur prix pour pouvoir recevoir un marchandage, ce qui fait qu'ils sont moins payés²¹¹. C'est seulement bien pour la Compagnie si les prix sont bas, mais les mineurs, qui se battent contre leurs amis, sont les perdants²¹².

2.7.5 Le travail des enfants

Nous savons que Zacharie, Catherine, Jeanlin et Lydie travaillent dans la fosse²¹³. Zacharie a 21 ans, alors il est adulte, Jeanlin et Lydie ont 10 ans et Catherine a 15 ans²¹⁴. Nous avons vu que les enfants ne gagnent pas la même somme, mais que Zacharie gagne comme Maheu (3

¹⁹⁹ *Germinal*, p. 184

²⁰⁰ *Germinal*, p. 63

²⁰¹ *Germinal*, p. 114

²⁰² *Germinal*, p. 92, 189

²⁰³ « Notes » dans *Germinal*, p. 626

²⁰⁴ *Germinal*, p. 233-234

²⁰⁵ *Germinal*, p. 321

²⁰⁶ *Germinal*, p. 76

²⁰⁷ *Germinal*, p. 76

²⁰⁸ *Germinal*, p. 83, 85-86, 234

²⁰⁹ *Germinal*, p. 234

²¹⁰ *Germinal*, p. 197-198

²¹¹ *Germinal*, p. 197-198

²¹² *Germinal*, p. 198

²¹³ *Germinal*, p. 66, 91

²¹⁴ *Germinal*, p. 61, 77, 95

fr. par jour), Catherine gagne 2 fr. par jour et Jeanlin 1 fr. Cela veut probablement dire que Lydie gagne 1 fr. par jour elle aussi, parce qu'elle a le même âge que Jeanlin.

Nous savons que les conditions de travail sont mauvaises, et malsaines. Cela concerne les adultes aussi bien que les enfants. Par exemple, Catherine est

« [...] retardée dans la maturité de son sexe par le milieu de mauvais air et de fatigue où elle vivait. »²¹⁵

Une chose positive est que les enfants des mineurs savent lire et écrire, ce que leurs parents ne savent pas²¹⁶. Alzire, qui a 9 ans, ne travaille pas, mais va à l'école²¹⁷. Il y a une école au coron, où il nous semble que les petits enfants des mineurs vont quand les aînés et adultes travaillent et la plupart des femmes restent à la maison²¹⁸.

2.7.6 La loyauté du mineur

Les Maheu sont vraiment loyaux envers leur Compagnie ; ils ont travaillé là depuis sa création²¹⁹. C'était en fait le grand-père de Bonnemort qui avait trouvé du charbon à Réquillart, ce qui est devenu la première fosse de la Compagnie des Mines de Montsou. Les Maheu ne semblent pas avoir des faveurs grâce à cela, mais travaillent, depuis plus d'un siècle, pour le même employeur²²⁰. Le travail a impliqué que le père de Bonnemort est mort pendant le travail, comme deux de ses oncles et ses trois frères²²¹. Bonnemort s'est débrouillé mieux, mais il crache du charbon et a mal aux jambes²²². Maheu est un homme tranquille attaché au devoir et un bon ouvrier, comme l'étaient probablement ses ancêtres aussi²²³. Il ne semble pas juste que la famille qui a découvert le charbon, ce qui est la raison que la Compagnie existe, doit travailler aussi dur et mourir de travail.

2.8 L'internationale et la pensée d'une révolution dans le roman

2.8.1 Les personnages

Rasseneur a travaillé pour la Compagnie avant, et il travaillait bien²²⁴. Il avait été renvoyé quelques années plus tôt, après une grève dont il était le leader²²⁵. Il avait ouvert son cabaret à Montsou pour protester contre la Compagnie²²⁶.

Souvarine est Russe, et vient d'une famille noble²²⁷. Il est, lui aussi, socialiste, et avait fui de la Russie après un attentat contre l'empereur²²⁸. Il a fait la médecine, mais travaille comme

²¹⁵ *Germinal*, p. 95

²¹⁶ *Germinal*, p. 96

²¹⁷ *Germinal*, p. 61, 135

²¹⁸ *Germinal*, p. 135, 145

²¹⁹ *Germinal*, p. 57

²²⁰ *Germinal*, p. 57-58

²²¹ *Germinal*, p. 57

²²² *Germinal*, p. 57

²²³ *Germinal*, p. 271

²²⁴ *Germinal*, p. 116

²²⁵ *Germinal*, p. 116

²²⁶ *Germinal*, p. 116

²²⁷ *Germinal*, p. 190

²²⁸ *Germinal*, p. 191

machineur chez la Compagnie maintenant, pour connaître les travailleurs et pour pouvoir les aider²²⁹.

Étienne, qui est originalement machineur, a travaillé à Lille sous un homme qui s'appelle Pluchart²³⁰. Pluchart est secrétaire de la Fédération du Nord de l'Association internationale des travailleurs²³¹.

2.8.2 L'Internationale et Montsou

Étienne et Pluchart correspondent, et Pluchart comprend qu'Étienne a une grande possibilité de propager l'Association internationale des travailleurs²³². Cette association, aussi appelée l'Internationale, est nouvelle et vient d'être créée à Londres²³³. Le but de l'Internationale est la révolution des ouvriers ; la lutte de tous les ouvriers du monde contre les capitalistes²³⁴.

Après six mois, on pense que les ouvriers auront gagné contre les capitalistes, et tous auront du pain²³⁵. Pluchart veut qu'Étienne crée une section à Montsou²³⁶.

L'avis d'Étienne, Rasseneur et Souvarine est que depuis la révolution, c'est la bourgeoisie qui est le gagnant et les ouvriers crèvent de faim²³⁷. Il faut changer la situation, mais les trois hommes veulent le faire de manières différentes.

Souvarine ne pense pas que l'Internationale soit la solution, il veut tout détruire pour rebâtir : il est anarchiste²³⁸. Pour changer, il faut des attentats, des incendies et des assassinats²³⁹. Voilà comment il décrit la situation :

« Il est fixé par la loi d'airain à la plus petite somme indispensable, juste le nécessaire pour que les ouvriers mangent du pain sec et fabriquent des enfants... S'il tombe trop bas, les ouvriers crèvent, et la demande de nouveaux hommes le fait remonter. S'il monte trop haut, l'offre trop grande le fait baisser... »²⁴⁰

Étienne veut commencer par créer une caisse de prévoyance, qui peut être transformée en une caisse de résistance si cela est nécessaire²⁴¹. Il n'est pas en accord avec la Compagnie et espère que les ouvriers seront les maîtres²⁴². Étienne et Pluchart sont contre une grève, mais si la Compagnie les force, ils pensent qu'une grève est nécessaire²⁴³. La caisse de prévoyance est créée, même si elle est petite²⁴⁴. La plupart des mineurs sont positifs, mais la caisse ne durera pas longtemps s'il y a une grève²⁴⁵.

²²⁹ *Germinal*, p. 191

²³⁰ *Germinal*, p. 117

²³¹ *Germinal*, p. 194

²³² *Germinal*, p. 192-193

²³³ *Germinal*, p. 193

²³⁴ *Germinal*, p. 193

²³⁵ *Germinal*, p. 193

²³⁶ *Germinal*, p. 194

²³⁷ *Germinal*, p. 194-195

²³⁸ *Germinal*, p. 193, 195, 298

²³⁹ *Germinal*, p. 298

²⁴⁰ *Germinal*, p. 195

²⁴¹ *Germinal*, p. 194

²⁴² *Germinal*, p. 110, 198

²⁴³ *Germinal*, p. 229

²⁴⁴ *Germinal*, p. 229

²⁴⁵ *Germinal*, p. 229-230

2.9 Qu'est-ce qui se passe dans le roman ?

2.9.1 La crise industrielle

La crise industrielle s'aggrave, et la Compagnie suspend l'extraction dans les fosses à cause de cela²⁴⁶. Les autres fosses ont déjà diminué leur extraction²⁴⁷. La Compagnie ne veut pas remplir le stock, qui est déjà grand, mais dit aux ouvriers que c'est un dérangement causé par la paie qui fait qu'on doit suspendre l'extraction²⁴⁸. Si on avait continué à extraire et on n'avait pas pu vendre le charbon, on aurait du payer les mineurs pour le travail de toute façon, même si on n'avait pas gagné d'argent.

2.9.2 Le boisage et le nouveau mode de paiement

Négreel n'est pas satisfait avec le boisage, qui est important pour la consolidation de la fosse²⁴⁹. Les raisons pour lesquelles la Compagnie pense que le boisage est important sont qu'ils veulent que leurs mines soient en bon état et qu'ils veulent avoir une bonne sécurité²⁵⁰. Nous comprenons que si la fosse n'est pas consolidée proprement, il y a un danger d'éboulements, ce qui est dangereux pour les mineurs et pour la fosse. Alors, il y a des raisons importantes pour que les mineurs fassent le boisage proprement, mais comme ils gagnent peu et le boisage n'est pas payé, ils veulent plutôt extraire du charbon et gagner de l'argent plutôt que de faire du boisage gratuitement²⁵¹. Le boisage ne devient pas mieux, et Négreel et Dansaert disent que la Compagnie

« [...]un jour ou l'autre, prendrait une mesure radicale. »²⁵²

il y a un mauvais ton dans la fosse à cause du boisage²⁵³.

Le mécontentement implique que la Compagnie introduit un nouveau mode de paiement²⁵⁴. Le prix par berline est baissé, de cinquante centimes (10 SEK) à quarante (8 SEK), mais le boisage est maintenant payé²⁵⁵.

« Et un calcul assez obscure tâchait d'établir que cette diminution de dix centimes se trouverait exactement compensée par le prix du boisage. »²⁵⁶

Le paiement du boisage ne correspond pas à la baisse par berline, parce que le boisage prend plus de temps, et le salaire des mineurs est baissé²⁵⁷.

Quand les mineurs seront payés juste après avoir lu l'affiche ou la Compagnie annonce les changements de la paie, le groupe de Maheu reçoivent un paiement assez maigre²⁵⁸. Les raisons sont qu'ils ont reçu des amendes pour un boisage insuffisant, et qu'il y a eu des jours de chômage²⁵⁹.

²⁴⁶ *Germinal*, p. 226

²⁴⁷ *Germinal*, p. 54

²⁴⁸ *Germinal*, p. 226

²⁴⁹ *Germinal*, p. 100-101

²⁵⁰ *Germinal*, p. 100-101

²⁵¹ *Germinal*, p. 101

²⁵² *Germinal*, p. 187-188

²⁵³ *Germinal*, p. 187-188

²⁵⁴ *Germinal*, p. 232

²⁵⁵ *Germinal*, p. 232-233

²⁵⁶ *Germinal*, p. 233

²⁵⁷ *Germinal*, p. 272

²⁵⁸ *Germinal*, p. 233-234

²⁵⁹ *Germinal*, p. 234

2.9.3 La grève

Après que le nouveau mode de paiement est introduit, Étienne pense qu'une grève est nécessaire²⁶⁰. Les mineurs continuent de travailler pendant 2 semaines après le changement de la paie, mais ils ont décidé de faire la grève²⁶¹. La grève éclate un lundi, quand personne ne descend²⁶². Les mineurs choisissent des délégués, qui vont chez M. Hennebeau pour dire ce qu'ils exigent²⁶³. La délégation consiste de vingt personnes, dont Maheu, Pierron et Étienne²⁶⁴. Les mineurs disent qu'ils ne peuvent pas accepter le nouveau mode de paiement, et qu'ils ne vont pas travailler avant que leurs conditions soient acceptées par la Compagnie²⁶⁵. Ils veulent être payés comme avant, et que le prix par berline soit haussé de cinq centimes (1 SEK)²⁶⁶. M. Hennebeau devient furieux, mais il va parler avec la Régie²⁶⁷.

Deneulin pense aussi, comme Négrel, que la grève sera dure : il pense qu'elle peut durer longtemps cette fois²⁶⁸. La raison est que les mineurs sont mieux organisés qu'avant, ils ont par exemple une caisse de prévoyance contenant 3 000 fr. (62 100 SEK) et un chef dans Étienne²⁶⁹. M. Hennebeau, au contraire, pense que cette grève sera comme les autres, c'est-à-dire durer une ou deux semaines²⁷⁰.

« Ils vont rouler les cabarets ; puis, quand ils auront trop faim, ils retourneront aux fosses »²⁷¹

Si la grève est grave et Deneulin ne va pas se débrouiller, et M. Hennebeau pense acheter Vandame bon marché si Deneulin doit vendre²⁷². Si M. Hennebeau achète Vandame, la Régie sera heureuse²⁷³.

Pendant les premières deux semaines de la grève le nombre de mineurs qui descendent diminue²⁷⁴. La caisse de prévoyance est vide, est Maigrat prend des ordres de la Compagnie, qui essaie d'affamer les mineurs²⁷⁵. Les mineurs ont faim, mais sont résolus à continuer à faire la grève²⁷⁶.

La Compagnie voit l'Internationale comme une menace, mais le fait est que personne à Montsou n'y adhère²⁷⁷. Pluchart s'offre à arriver au coron pour rencontrer les grévistes et les animer, parce qu'il est sûr que les ouvriers vont gagner contre les capitalistes si tout le monde adhère à l'Internationale²⁷⁸. Rasseneur est contre cela, est pense que ceux à Montsou peuvent se débrouiller seuls²⁷⁹. Il ne pense pas qu'il soit possible de tout changer aussi vite, mais qu'il

²⁶⁰ *Germinal* p. 232-238

²⁶¹ *Germinal*, p. 238

²⁶² *Germinal*, p. 252

²⁶³ *Germinal*, p. 268-269

²⁶⁴ *Germinal*, p. 269, 271, 274

²⁶⁵ *Germinal*, p. 271-272

²⁶⁶ *Germinal*, p. 272-273

²⁶⁷ *Germinal*, p. 273-276

²⁶⁸ *Germinal*. p. 262

²⁶⁹ *Germinal*. p. 262

²⁷⁰ *Germinal*. p. 262

²⁷¹ *Germinal*. p. 262

²⁷² *Germinal*. p. 266

²⁷³ *Germinal*. p. 266

²⁷⁴ *Germinal*, p. 278

²⁷⁵ *Germinal*, p. 280

²⁷⁶ *Germinal*, p. 280-281

²⁷⁷ *Germinal*, p. 273-274, 282

²⁷⁸ *Germinal*, p. 282, 290

²⁷⁹ *Germinal*. p. 293

faut des réformes, et cela prend du temps²⁸⁰. Pluchart arrive, mais sa réunion est interrompue par les gendarmes avant qu'on ait décidé d'adhérer à l'Internationale ou de continuer la grève²⁸¹.

L'internationale envoie quand même 3 000 fr. (62 100 SEK), mais cet argent ne dure que pour 3 jours, et les mineurs se sentent abandonnés par l'Internationale²⁸². Selon Étienne, la grève a commencé trop tôt, avant qu'on ait suffisamment d'argent dans la caisse de prévoyance²⁸³.

Quand un mois est écoulé, la situation des mineurs est devenue pire²⁸⁴. Maintenant ils reçoivent du crédit chez les petits détaillants et vendent leur ménage pour pouvoir manger²⁸⁵. La Compagnie perd de l'argent chaque jour que les machines sont immobiles²⁸⁶. Le stock est vidé, et les clients parlent de s'adresser à la Belgique pour acheter du charbon²⁸⁷. C'est une grande menace, parce que s'ils commencent de se fournir en Belgique, ils peuvent continuer de le faire quand la grève est finie²⁸⁸. La mine souffre aussi, est c'est le problème le plus important pour la Compagnie²⁸⁹. La mine est endommagée, il y a des éboulements, et le bois se casse²⁹⁰. Il faut de grandes réparations avant qu'on puisse y travailler²⁹¹.

Étienne reprend de l'espoir quand les fosses commencent à se détruire, parce que cela coûte beaucoup à la Compagnie²⁹². Il ne pense pas que la Compagnie peut perdre trop d'argent mais réalise qu'il a tort quand il entend que Deneulin ne se débrouille plus et réfléchit à l'idée de vendre sa fosse à la Compagnie²⁹³.

Il y a une autre rencontre entre les délégués et M. Hennebeau, qui dit que rien ne va changer²⁹⁴. Il y a des rumeurs qui disent que la Compagnie va rendre les livrets, embaucher en Belgique et forcer certains mineurs à travailler²⁹⁵. Les mineurs organisent une réunion, où Étienne gagne l'approbation des mineurs et les anime²⁹⁶. On décide de continuer la grève et d'arrêter ceux qui travaillent dans les autres fosses ; ils sont des traîtres²⁹⁷. Les grévistes coupent les câbles des cages à Jean-Bart²⁹⁸. Les gendarmes sont arrivés à Montsou²⁹⁹. Les grévistes prennent Jean-Bart, la fosse de Deneulin, et continuent avec une marche où ils détruisent, par exemple la pompe de Jean-Bart, située à Gaston-Marie³⁰⁰.

²⁸⁰ *Germinal*, p. 293-294

²⁸¹ *Germinal*, p. 300-306

²⁸² *Germinal*, p. 308

²⁸³ *Germinal*, p. 309

²⁸⁴ *Germinal*, p. 308

²⁸⁵ *Germinal*, p. 308

²⁸⁶ *Germinal*, p. 311

²⁸⁷ *Germinal*, p. 311

²⁸⁸ *Germinal*, p. 311

²⁸⁹ *Germinal*, p. 311

²⁹⁰ *Germinal*, p. 311

²⁹¹ *Germinal*, p. 311

²⁹² *Germinal*, p. 441

²⁹³ *Germinal*, p. 441

²⁹⁴ *Germinal*, p. 312

²⁹⁵ *Germinal*, p. 321, 340

²⁹⁶ *Germinal*, p. 338-348

²⁹⁷ *Germinal*, p. 348

²⁹⁸ *Germinal*, p. 370

²⁹⁹ *Germinal*, p. 376

³⁰⁰ *Germinal*, p. 354, 378-381, 386-397

Ils sont vraiment furieux et vont à Montsou, où ils allument des incendies, mettent les mains sur Cécile et crient pour du pain³⁰¹. Étienne ne supporte plus ces méthodes, et propose qu'ils aillent chez Maigrat, où il y a du pain³⁰². Cécile est sauvée, il y a un cambriolage chez Maigrat, et Maigrat meurt quand il tombe d'un mur, en route pour son magasin³⁰³. Les gendarmes arrivent, et les grévistes s'évanouissent³⁰⁴.

La crise industrielle frappe durement ; la grève des mineurs de Montsou a précipité la catastrophe des industries dans les environs³⁰⁵. Presque tout est fermé, et la situation s'aggrave tout le temps³⁰⁶. Les industries qui sont encore ouvertes ferment les unes après les autres³⁰⁷.

« Tout se tenait, le fléau soufflait de loin, une chute entraînait une autre, les industries se culbutaient en s'écrasant, dans une série si rapide de catastrophes, que les contrecoups retentissaient jusqu'au fond des cités voisines, Lille, Douai, Valenciennes, où des banquiers en fuite ruinaient des familles.³⁰⁸ ».

« Aux causes de souffrance, l'arrêt de commandes de l'Amérique, l'engorgement des capitaux immobilisés dans un excès de production, se joignait maintenant le manque imprévu de la houille, pour les quelques chaudières qui chauffaient encore ; et, là, était l'agonie suprême, ce pain des machines que les puits ne fournissaient plus. »³⁰⁹

En décembre, la Compagnie n'a plus de charbon³¹⁰. La raison est qu'elle a diminué l'extraction quand la crise est arrivée, ce qui a causé le mécontentement des mineurs, qui a déclenché la grève³¹¹.

La grève s'aggrave et se répand³¹². Montsou est surveillé par les gendarmes³¹³. La Compagnie va employer des Borains (belges) si les grévistes ne descendent pas³¹⁴. L'Internationale tombe en morceaux à cause des désaccords dans l'organisation³¹⁵. La lutte est perdue pour cette fois, pensent Étienne et Pluchart³¹⁶.

Les Borains arrivent et descendent dans la fosse, qui est gardée par des soldats³¹⁷. Les grévistes arrivent, eux aussi, et ne veulent que personne entre ou sorte de la mine³¹⁸. Il y a une bataille entre les soldats et les grévistes, avec des briques jetées par les grévistes et des coups de feu des soldats³¹⁹. 25 personnes sont blessées et 14 sont mortes, parmi les morts il y a entre autres Maheu³²⁰. La fosse est libérée³²¹.

³⁰¹ *Germinal*, p. 407, 410, 415, 422-424

³⁰² *Germinal*, p. 415-416, 421-422

³⁰³ *Germinal*, p. 424, 426-428

³⁰⁴ *Germinal*, p. 431-432

³⁰⁵ *Germinal*, p. 439

³⁰⁶ *Germinal*, p. 439

³⁰⁷ *Germinal*, p. 439

³⁰⁸ *Germinal*, p. 440

³⁰⁹ *Germinal*, p. 439

³¹⁰ *Germinal*, p. 440

³¹¹ *Germinal*, p. 439-440

³¹² *Germinal*, p. 433

³¹³ *Germinal*, p. 433

³¹⁴ *Germinal*, p. 449, 455

³¹⁵ *Germinal*, p. 461

³¹⁶ *Germinal*, p. 462

³¹⁷ *Germinal*, p. 481, 484

³¹⁸ *Germinal*, p. 484

³¹⁹ *Germinal*, p. 494-498

³²⁰ *Germinal*, p. 497-499

”Les coups de feu de Montsou avaient retenti jusqu’à Paris, en un formidable écho.”³²²

Des journalistes sont arrivés, et trois des régisseurs³²³. Les Borains sont renvoyés, l’occupation militaire interrompue, et les régisseurs veulent reprendre le travail et améliorer la situation³²⁴.

Étienne n’est plus aimé, parce qu’on pense que tout cela est de sa faute³²⁵. Rasseneur parle avec les mineurs, et dit qu’il n’a jamais pensé que la violence soit nécessaire, et que les changements doivent prendre du temps³²⁶. Il gagne les mineurs à ses idées³²⁷. Souvarine va partir, mais avant qu’il le fasse, il sabote la fosse³²⁸. 322 des mineurs sont descendus pour travailler, entre autres Catherine, Étienne et Chaval, et on a commencé à consolider la fosse³²⁹. Il y a un accident à cause du sabotage, et 15 ouvriers sont restés au fond, Catherine, Étienne et Chaval sont 3 des 15³³⁰.

Tous veulent participer au sauvetage des camarades, et on oublie la grève³³¹. Zacharie est mort pendant la recherche de sa sœur, parce qu’il ouvre sa lampe, contre les instructions, et cause une explosion de gaz³³². Après au moins 15 jours au fond, on trouve Étienne en vie, mais Catherine et Chaval sont morts³³³.

2.9.4 Les conséquences de la grève

Étienne reste à l’hôpital pendant 6 semaines, et part après sa réhabilitation³³⁴. La grève avait duré 2 mois et demi, et après le sauvetage d’Étienne, les mineurs ont accepté les conditions que la Compagnie avait proposé³³⁵. Ils sont retournés au travail, mais ne sont pas contents³³⁶. La Pierrone a commencé à travailler, comme la Maheude³³⁷. La Maheude manœuvre un ventilateur dix heures par jour, et gagne 30 sous (31 SEK)³³⁸. On a trouvé un travail pour Jeanlin aussi, où il gagne 20 sous (21 SEK)³³⁹. La Maheude et Jeanlin gagnent 6030 sous (301,5 fr., 6241 SEK) par an, ce qui est 11 % de ce que la famille gagnait au début du livre. Ils sont 6 personnes maintenant, quand Maheu, Zacharie et Catherine sont morts³⁴⁰. Alzire est morte pendant la grève, quand on ne pouvait pas manger ni se chauffer³⁴¹.

³²¹ *Germinal*, p. 498

³²² *Germinal*, p. 499

³²³ *Germinal*, p. 499

³²⁴ *Germinal*, p. 500-501

³²⁵ *Germinal*, p. 506-508

³²⁶ *Germinal*, p. 509-510

³²⁷ *Germinal*, p. 509-510

³²⁸ *Germinal*, p. 516-518

³²⁹ *Germinal*, p. 527

³³⁰ *Germinal*, p. 529-537

³³¹ *Germinal*, p. 544

³³² *Germinal*, p. 550-551

³³³ *Germinal*, p. 552, 580

³³⁴ *Germinal*, p. 581

³³⁵ *Germinal*, p. 582

³³⁶ *Germinal*, p. 582

³³⁷ *Germinal*, p. 584-585

³³⁸ *Germinal*, p. 585

³³⁹ *Germinal*, p. 586

³⁴⁰ *Germinal*, p. 587

³⁴¹ *Germinal*, p. 446-447

Bonmort ne reçoit pas sa pension, parce qu'il a étranglé Cécile, et la Compagnie pense que ça serait immoral de la lui donner³⁴². La situation des Maheu sera meilleure quand Lénore et Henri auront l'âge pour commencer de travailler dans la fosse³⁴³.

Deneulin est irrité parce qu'il doit payer pour cette grève, lui qui traite bien ses employés³⁴⁴. La Compagnie n'a rien fait, et ce sont ses employés qui sont responsables de la grève³⁴⁵. La Compagnie pourrait perdre des millions, mais l'argent de Deneulin est épuisé³⁴⁶. Il comprend que tout est perdu, et qu'il ne va pas surmonter cette crise et sera ruiné³⁴⁷.

« C'était, disait-on, chez Deneulin, une misère pitoyable, la misère des riches, le père malade d'impuissance, vieilli par le souci de l'argent, les filles luttant au milieu des fournisseurs, tâchant de sauver leurs chemises »³⁴⁸

Deneulin vend Vandame à la Compagnie³⁴⁹. Il a perdu son million parce il voulait avoir sa propre entreprise³⁵⁰. Il va travailler chez eux comme ingénieur divisionnaire, comme un salarié, après avoir été propriétaire³⁵¹. Il aurait pu garder son denier et vivre comme les Grégoire, sur les rentes du denier. En revanche, Deneulin perd toute sa fortune quand il veut développer l'industrie.

M. Grégoire se débrouille : son denier l'entretient encore, comme il va entretenir les générations prochaines³⁵². Les bourgeois peuvent dormir en paix maintenant que la grève est finie, et il y a un sentiment de triomphe parmi eux³⁵³. Les mineurs avaient eu une leçon et travaillent à nouveau³⁵⁴.

La situation économique n'est pas meilleure qu'avant la grève, et les mineurs travaillent dur pour peu d'argent à nouveau³⁵⁵. Ils veulent se venger si la crise se termine, et Étienne est convaincu qu'ils vont gagner contre les bourgeois un jour, maintenant quand ils ont essayé leur force³⁵⁶. La prochaine fois, il y aura des caisses de secours qui seront plus grandes, et la grève sera générale³⁵⁷. Il voit ce qui s'est passé comme un commencement de quelque chose de plus grand³⁵⁸. Étienne veut rejoindre Pluchart et se battre contre les injustices³⁵⁹. Il a beaucoup appris pendant la période à Montsou, et maintenant il est prêt pour la révolution des ouvriers³⁶⁰.

³⁴² *Germinal*, p. 557, 586

³⁴³ *Germinal*, p. 586

³⁴⁴ *Germinal*, p. 356, 442, 512

³⁴⁵ *Germinal*, p. 442

³⁴⁶ *Germinal*, p. 441

³⁴⁷ *Germinal*, p. 386

³⁴⁸ *Germinal*, p. 441

³⁴⁹ *Germinal*, p. 512

³⁵⁰ *Germinal*, p. 512

³⁵¹ *Germinal*, p. 512

³⁵² *Germinal*, p. 512

³⁵³ *Germinal*, p. 511

³⁵⁴ *Germinal*, p. 511

³⁵⁵ *Germinal*, p. 591

³⁵⁶ *Germinal*, p. 591-592

³⁵⁷ *Germinal*, p. 592

³⁵⁸ *Germinal*, p. 592

³⁵⁹ *Germinal*, p. 590

³⁶⁰ *Germinal*, p. 590-591

2.10 La situation économique dans la réalité

2.10.1 L'industrie

La croissance industrielle en France est grande pendant les années 1830 à 1860, mais elle est faible le siècle suivant³⁶¹. La production industrielle atteint son maximum en 1882³⁶². Pendant les années 1850 et 1860, il y a des crises sectorielles et régionales, mais en 1882, il y a une crise financière en France³⁶³. Puis, il y a une crise industrielle ; de surproduction en 1883³⁶⁴.

Il y a un manque de charbon en France pendant le XIX^{ème} siècle, et l'on doit importer³⁶⁵. La production de charbon en France se double au début du siècle, et se triple entre 1852 et 1869³⁶⁶. L'on fait de grands investissements, surtout dans le Nord³⁶⁷. L'accroissement de la production diminue après 1860, quand l'accroissement est 5-6 %³⁶⁸. Il baisse à 2,7 % entre 1865-1874 et 1895-1904³⁶⁹.

2.10.2 L'internationale et les syndicats

L'Association internationale des Travailleurs est fondé en 1864³⁷⁰. Elle rencontre des revers, par exemple dans une loi en 1872³⁷¹. Cette loi interdit l'Internationale, et toutes associations avec le même but, c'est-à-dire par exemple de

« [...] provoquer la suspension du travail [...] »³⁷²

En 1884, les syndicats sont autorisés à nouveau, mais il y avait des syndicats illégaux quand ils étaient interdits aussi³⁷³. Après cette loi, le nombre de syndicats augmente³⁷⁴. Ils sont souvent reliés aux unions locales ou nationales ; des fédérations³⁷⁵. Les tâches des fédérations sont par exemple de résoudre des problèmes entre les ouvriers et le patron, et recourir aux grèves s'il n'y a pas une autre solution³⁷⁶. Cela semble être une bonne idée, parce que sur 57 grèves qui se déroulent en 1896, 5 comprennent des ouvriers qui sont membres d'un syndicat³⁷⁷. Alors, il y a probablement des manières plus faciles pour résoudre des désaccords dans la plupart des cas, et les syndicats aident les ouvriers à résoudre leurs problèmes.

³⁶¹ *Histoire économique de la France, XIXe-XXe siècles*, p. 29, *Nouvelle histoire économique de la France contemporaine*, p. 15

³⁶² *Nouvelle histoire économique de la France contemporaine*, p. 15

³⁶³ *Nouvelle histoire économique de la France contemporaine*, p. 14

³⁶⁴ *Nouvelle histoire économique de la France contemporaine*, p. 14

³⁶⁵ *Histoire économique de la France*, p. 141, *Histoire économique de la France, les temps modernes*, p. 300

³⁶⁶ *Histoire économique de la France, XIXe-XXe siècles*, p. 141, *La vie ouvrière*, p. 140

³⁶⁷ *Histoire économique de la France*, p. 141

³⁶⁸ *Histoire économique de la France, XIXe-XXe siècles*, p. 142

³⁶⁹ *Histoire économique de la France, XIXe-XXe siècles*, p. 142

³⁷⁰ *La vie ouvrière*, p. 11

³⁷¹ *Associations professionnelles ouvrières*, p. 47-48

³⁷² *Associations professionnelles ouvrières*, p. 47-48

³⁷³ *Associations professionnelles ouvrières*, p. 48-62

³⁷⁴ *Associations professionnelles ouvrières*, p. 271

³⁷⁵ *Associations professionnelles ouvrières*, p. 271

³⁷⁶ *Associations professionnelles ouvrières*, p. 271-272

³⁷⁷ *Associations professionnelles ouvrières*, p. 272

2.11 La Compagnie d'Anzin

2.11.1 *Germinal* et Anzin

En février/mars 1884, Zola visite Anzin et ses mines de charbon pour faire des recherches avant d'écrire *Germinal*³⁷⁸.

« ...les mineurs de Valenciennes viennent de déclencher l'un des conflits les plus longs de leur histoire (il durera deux mois, jusqu'en avril). »³⁷⁹

La grève n'est pas seulement longue, mais difficile aussi³⁸⁰. Zola a pris *Mes Notes sur Anzin*, qu'il a utilisé en écrivant *Germinal*³⁸¹. En fait, la Compagnie d'Anzin est mentionnée dans *Germinal*, comme mentionné sous 2.3 « La Compagnie des mines de Montsou », 2.3.3 « L'économie et la production »

2.11.2 L'histoire

Au XVIII^{ème} siècle, il y a des fosses de houille à Mons et Charleroi à Hainaut, ou l'on a extrait de la houille au moins depuis la XIII^{ème} siècle³⁸². Il y a un besoin de nouvelles découvertes, mais les tentatives ne sont pas fructueuses³⁸³.

« Si la découverte de la houille dans la région de Valenciennes a été beaucoup plus tardive que dans la reste du Hainaut, c'est à cause de l'approfondissement progressif des couches houillères vers l'ouest, masquées dans le Hainaut français sous des couches stériles. »³⁸⁴

En 1716, le vicomte Jacques Désandrouin, son frère Pierre Désandrouin Desnoelles, Pierre Taffin et Emmanuel de Croÿ décident d'essayer de trouver un prolongement d'un bassin de houille³⁸⁵. Ils fondent une association, et trouvent de la houille près de Valenciennes en 1720³⁸⁶. La houille est maigre, et l'on continue de chercher³⁸⁷. Pendant dix années, on ne fait pas de grands progrès, mais en 1734, on trouve de la houille à Anzin³⁸⁸. Pendant les 18 ans qui ont passé depuis le début des recherches, l'association initiale a été reformée deux fois, des nouvelles associées sont introduites et beaucoup de capital a été investi³⁸⁹.

Jacques Désandrouin et Taffin deviennent les responsables de l'exploitation³⁹⁰. Ils acquièrent des jouissances pour extraire du charbon, ouvrent des fosses, et le commerce est prospère³⁹¹. Il y a des négociations avec des hauts justiciers sur le droit d'exploiter, et aussi une lutte entre deux compagnies³⁹². Il y a un procès qui finit en 1757, avec la création d'une réunion des

³⁷⁸ *Émile Zola Bilan Critique*, p. 76 ; « Vie d'Émile Zola » dans *Germinal*, p. 606

³⁷⁹ *Émile Zola Bilan Critique*, p. 77

³⁸⁰ <http://www.ville-anzin.fr/bienvenue/26, 2008-02-19>

³⁸¹ <http://www.ville-anzin.fr/bienvenue/26, 2008-02-19>

³⁸² *Les Charbonnages du Nord de la France*, p. 25, *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 30

³⁸³ *Les Charbonnages du Nord de la France*, p. 25, *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 32

³⁸⁴ *Les Charbonnages du Nord de la France*, p. 25

³⁸⁵ *Les Charbonnages du Nord de la France*, p. 26-27

³⁸⁶ *Les Charbonnages du Nord de la France*, p. 27, *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 33-34

³⁸⁷ *Les Charbonnages du Nord de la France*, p. 27

³⁸⁸ *Les Charbonnages du Nord de la France*, p. 28, *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 41, 43

³⁸⁹ *Les Charbonnages du Nord de la France*, p. 27, *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 34-45

³⁹⁰ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 46

³⁹¹ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 46-49

³⁹² *Les Charbonnages du Nord de la France*, p. 28, *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 49-53, 55

fosses de charbon³⁹³. La Compagnie d'Anzin sera très célèbre et très riche, et la plus importante du bassin du Nord³⁹⁴.

2.11.3 La valeur et le revenu

Quand la Compagnie d'Anzin est créée, le capital est divisé en 24 sous³⁹⁵. Les sous sont divisés en 288 deniers, et les deniers en centièmes³⁹⁶.

La valeur d'un centime est 1 000 fr., ce qui correspond à une valeur de 100 000 fr. par denier³⁹⁷. Les propriétaires reçoivent des dividendes chaque année, et être propriétaire dans la Compagnie d'Anzin sera profitable³⁹⁸. À partir de 1846, les dividendes deviennent réguliers, avant cela, les actionnaires avaient reçu sept dividendes après la création de la Compagnie, d'une valeur totale de 536 fr. par denier pendant 89 ans. (11 095 SEK si le cours était 20,7 SEK)³⁹⁹.

La valeur d'un franc pendant des années différentes est traité sous 2.2 « La situation économique du roman », 2.2.3 « La valeur de la monnaie ». Cela donne la possibilité de calculer la valeur du revenu et du prix par denier. Nous avons seulement la valeur d'un franc en SEK pour cinq occasions, mais les chiffres donnent quand même une indication de la valeur d'aujourd'hui.

Le revenu en denier par an⁴⁰⁰

1850-1851	7 000 fr.	164 500 SEK	(1 fr. = 23,5 SEK)
1855	12 000 fr.	248 400 SEK	(1 fr. = 20,7 SEK)
1858-1860	15 000 fr.	310 500 SEK	(1 fr. = 20,7 SEK)
1862-1864	12 000 fr.	222 000 SEK	(1 fr. = 18,5 SEK)
1867-1869	18 000 fr.	372 600 SEK	(1 fr. = 20,7 SEK)
1872	27 000 fr.	558 900 SEK	(1 fr. = 20,7 SEK)
1873-1875	40 000 fr.	828 000 SEK	(1 fr. = 20,7 SEK)
1878-1880	14 000 fr.	289 800 SEK	(1 fr. = 20,7 SEK)
1881-1883	10 000 fr.	207 000 SEK	(1 fr. = 20,7 SEK)
1884	5 000 fr.	103 500 SEK	(1 fr. = 20,7 SEK)
1885	6 500 fr.	134 550 SEK	(1 fr. = 20,7 SEK)
1886	8 500 fr.	175 950 SEK	(1 fr. = 20,7 SEK)
1887	10 000 fr.	207 000 SEK	(1 fr. = 20,7 SEK)
1888	11 500 fr.	238 050 SEK	(1 fr. = 20,7 SEK)

³⁹³ *Les Charbonnages du Nord de la France*, p. 28, *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 51, 55

³⁹⁴ <http://www.ville-anzin.fr/bienvenue/26, 2008-02-19>, *La vie ouvrière*, p. 141

³⁹⁵ *La vie ouvrière*, p. 141, *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 58

³⁹⁶ *La vie ouvrière*, p. 141, *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 7

³⁹⁷ *La vie ouvrière*, p. 141

³⁹⁸ *La vie ouvrière*, p. 141, *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 137-142

³⁹⁹ *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 14

⁴⁰⁰ *La vie ouvrière*, p. 141, *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 137-139, 141-142, *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 13

Le prix d'un denier⁴⁰¹

1852-1853	250 000 fr.	5 875 000 SEK (1 fr. = 23,5 SEK)
1869	300 000 fr.	6 210 000 SEK (1 fr. = 20,7 SEK)
1875	1 200 000 fr.	24 840 000 SEK (1 fr. = 20,7 SEK)
1879	463 200 fr.	9 588 240 SEK (1 fr. = 20,7 SEK)

Le dividende que la Compagnie d'Anzin paye à ses actionnaires se triple entre 1852 (9 000 fr.) et 1870-1872 (27 000 fr.), mais le salaire du mineur augmente seulement de 30 %⁴⁰². Les actionnaires gagnent beaucoup, comme font les patrons, les directeurs et La Compagnie⁴⁰³. Les mineurs n'obtiennent pas beaucoup des bénéfices de la Compagnie⁴⁰⁴.

L'année de la grève, 1884, les actionnaires reçoivent 5 000 fr. par denier en revenu, ce qui est très bas quand on compare avec les années que nous venons de mentionner⁴⁰⁵.

Si on a un denier dans la Compagnie d'Anzin, on peut bien vivre. Le dividende n'est pas moins que 5 000 fr. (103 500 SEK), et le dividende le plus haut selon ces chiffres est de 40 000 fr. (828 000 SEK). Comparé avec une famille de mineurs à Anzin dont nous avons parlé sous 2.13 « La situation économique des mineurs dans la réalité », 2.13.2 « Le budget », qui gagne 2580 fr. (53 406 SEK) par an, une famille qui a un denier gagne deux fois cette somme. Un an avec un dividende de 40 000 fr. une famille avec un denier gagne plus de 15 fois que la famille de mineurs. Avec cette somme, il est possible de bien vivre.

2.11.4 L'économie et la production

Entre 1810 et 1814, La Compagnie d'Anzin extrait 91 % du charbon qui est extrait au bassin du Nord⁴⁰⁶. Ce chiffre augmente jusqu'au 1839⁴⁰⁷. 1843 à 1847, Anzin extrait 639 985 tonnes par an en moyenne, 63,3 % du total⁴⁰⁸.

Entre 1853 et 1863, la demande de charbon augmente, les bénéfices de la Compagnie augmentent aussi, et l'on augmente les salaires des ouvriers⁴⁰⁹. La production dépasse 1 000 000 tonnes par an en 1863, 1 500 000 tonnes en 1870 et 2 000 000 tonnes en 1872⁴¹⁰.

En 1860, la Compagnie d'Anzin produit 1/6 de la houille consommée au Nord⁴¹¹. Cette année, la Compagnie a 8 590 ouvriers, en 1869 11 300 et en 1874 15 091, dont 12 250 travaillent au fond dans les mines⁴¹². Selon une autre source, la Compagnie a 12 000 ouvriers, dont 9 000 travaillent au fond dans les mines, mais nous ne savons pas exactement de quelle année il s'agit⁴¹³. Nous pouvons constater qu'il s'agit de beaucoup d'employés.

⁴⁰¹ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 137-139

⁴⁰² *La vie ouvrière*, p. 411, *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 138

⁴⁰³ *La vie ouvrière*, p. 543

⁴⁰⁴ *La vie ouvrière*, p. 543

⁴⁰⁵ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 141

⁴⁰⁶ *Les charbonnages du Nord de la France*, p. 116

⁴⁰⁷ *Les charbonnages du Nord de la France*, p. 116

⁴⁰⁸ *Les charbonnages du Nord de la France*, p. 117

⁴⁰⁹ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 78

⁴¹⁰ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 78-80

⁴¹¹ *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 10

⁴¹² *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 166

⁴¹³ *La vie ouvrière*, p. 141-142

Entre 1860 et 1869, la production augmente de 78 %, mais les importations de la Belgique augmentent de 33 %, et la production des concurrents à Pas-de-Calais augmente de 300 %⁴¹⁴.

La guerre franco-allemande, qui se déroule en 1870⁴¹⁵, affecte la Compagnie ;

« Durant cette funeste année, alors que Paris était bloqué, les chemins de fer coupés ou entre les mains des Allemands, tous les débouchés ordinaires fermés, la Compagnie sut s'imposer des sacrifices considérables pour donner du travail aux ouvriers qu'elle occupait. »⁴¹⁶

La Compagnie d'Anzin ne suspend pas le travail, mais utilise sa caisse de réserve pour payer les salaires des employés⁴¹⁷. Après cette période de guerre, la demande augmente, et les affaires vont mieux à nouveau⁴¹⁸.

La production baisse en 1884, quand la grève éclate⁴¹⁹. On produit 1 720 306 tonnes en 1884, mais 2 210 702 tonnes en 1883 et 2 070 442 tonnes en 1885⁴²⁰. Après la guerre, la demande et le prix de charbon augmentent⁴²¹. Les raisons sont qu'on a besoin de réparer ce qui est détruit pendant la guerre et qu'on a besoin de matériel pour construire de nouveaux chemins de fer⁴²². En 1875, le gros charbon coûte 35 fr. (724 SEK)⁴²³. Les années suivantes, jusqu'à 1879, les prix baissent ; de 35 à 23,5 fr. (486 SEK)⁴²⁴. En 1880, les prix se relèvent un peu ; à 24 fr. (497 SEK) à cause des beaucoup de travaux publics⁴²⁵. En 1883, la demande diminue, parce que l'industrie métallurgie réduit sa production et en conséquent aussi son besoin de charbon⁴²⁶. Malgré la diminution de la demande, l'industrie de charbon en France n'abaisse pas les prix⁴²⁷.

« D'autre part, les charbons anglais étaient descendus à des prix dérisoires et le frêt lui-même était arrivé à 4 shell. pour Rouen (5 fr.) [...] »⁴²⁸

Les compagnies françaises sont en concurrence avec les belges, et la lutte sera dure⁴²⁹. Quand la grève éclate à Anzin, les autres compagnies maximisent leur production, et quand on peut continuer d'extraire du charbon à Anzin, il y a une surproduction⁴³⁰. Le prix baisse considérablement et les compagnies jettent le charbon en masse pour s'en débarrasser⁴³¹. Le prix de charbon gras est 24,50 fr (507 SEK) 1882-1884, 23,25 fr. (481 SEK) en 1885 et 22 fr. (455 SEK) 1886-1888⁴³². La situation est difficile jusqu'au 1887, quand la demande monte un peu⁴³³. En 1888, la situation est beaucoup mieux, et s'améliore en 1889 et 1890⁴³⁴. La

⁴¹⁴ *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 10

⁴¹⁵ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 79

⁴¹⁶ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 79

⁴¹⁷ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 79

⁴¹⁸ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 80, *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 11

⁴¹⁹ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 116

⁴²⁰ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 116, *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 12

⁴²¹ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 121

⁴²² *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 121

⁴²³ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 121, 124

⁴²⁴ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 121, 124

⁴²⁵ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 121, 124

⁴²⁶ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 121-122

⁴²⁷ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 122

⁴²⁸ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 122

⁴²⁹ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 122

⁴³⁰ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 122

⁴³¹ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 122

⁴³² *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 124

⁴³³ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 122

⁴³⁴ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 123

production moyenne annuelle 1890-1894 est 2 855 000 tonnes, et a donc augmenté après la grève⁴³⁵.

L'année de la grève, les bénéfices de la Compagnie d'Anzin sont plus bas que les années précédentes⁴³⁶. En 1881 ils sont presque de 4 000 000 fr. (82 800 000 SEK) et en 1883 environ 4 500 000 fr. (93 150 000 SEK)⁴³⁷. La Compagnie a des dépenses extraordinaires ces années, et après ces coûts, il reste environ 2 300 000 fr. (47 610 000 SEK) en 1881 et 2 880 000 fr. (59 616 000 SEK) en 1883⁴³⁸. En 1884, les bénéfices sont de 2 800 000 fr. (57 960 000 SEK), mais seulement 800 000 fr. (16 560 000 SEK) restent après les coûts extraordinaires⁴³⁹. La Compagnie prélève 1 400 000 fr. (28 980 000 SEK), et paye 1 440 000 fr. (29 808 000 SEK) aux actionnaires⁴⁴⁰.

Les années suivantes, les bénéfices augmentent et le profit est de 3 150 000 (65 205 000 SEK) en 1885, de 3 350 000 fr. (69 345 000 SEK) en 1886 et de 4 200 000 (86 940 000 SEK) en 1887 et 1888, cela est le profit après les coûts extraordinaires⁴⁴¹. La somme du profit qui reste après qu'on ait payé les actionnaires est placée dans les réserves de la compagnie⁴⁴².

Après la guerre de 1870, quand la demande de charbon était grande, le profit de la compagnie était grand aussi⁴⁴³. On peut voir que les dividendes en 1872-1874 sont très hauts, et ils sont un reflet de la situation économique de la compagnie. Même si la demande diminue en 1883, la Compagnie d'Anzin gagne beaucoup d'argent.

On voit que les dividendes ne sont pas aussi hauts qu'avant, mais la compagnie a les moyens de payer ses actionnaires. Alors, même s'il y a des périodes qui sont dures, la Compagnie d'Anzin semble de se débrouiller bien.

2.11.5 La hiérarchie

La compagnie est dirigée par six régisseurs qui forment le Conseil de régie d'Anzin⁴⁴⁴. La régie est créée en même temps que la compagnie, et les régisseurs sont nommés à vie⁴⁴⁵. Quand il manque un régisseur, les cinq qui restent choisissent un nouveau parmi les personnes

« [...] ayant dans l'affaire des intérêts considérables [...] »⁴⁴⁶.

Il y a un directeur général,

« [...] qui est en quelque sorte le fondé de pouvoirs de l'administration [...] »⁴⁴⁷.

Les services sont divisés en quatre sections ; le secrétariat général, le service commercial, le service des travaux du fond et le service des travaux du jour⁴⁴⁸. Le service de travaux du fond

⁴³⁵ *Les Charbonnages du Nord de la France*, p. 120

⁴³⁶ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 141

⁴³⁷ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 140-141

⁴³⁸ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 140-141

⁴³⁹ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 141

⁴⁴⁰ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 141

⁴⁴¹ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 141-142

⁴⁴² *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 142

⁴⁴³ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 143

⁴⁴⁴ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 58, 125, *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 7

⁴⁴⁵ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 58-59, *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 7

⁴⁴⁶ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 131

⁴⁴⁷ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 125

est le plus intéressant pour nous, et comprend un ingénieur en chef, et cinq ingénieurs divisionnaires⁴⁴⁹. Chaque fosse a un ingénieur qui rapporte à son ingénieur divisionnaire⁴⁵⁰. Sous les ingénieurs, il y a des porions, un maître-porion et des maîtres-mineurs⁴⁵¹. Il y a aussi des surveillants, par exemple des lampistes qui contrôlent l'aérage⁴⁵². Ce sont les porions et le chef-porion qui regroupent les carnets de paie⁴⁵³. Les hommes avec une position mentionnée sont responsables de l'organisation du travail en quelque sorte⁴⁵⁴.

2.12 La bourgeoisie dans la réalité

2.12.1 La relation entre les mineurs et la bourgeoisie

Il y a de grandes différences entre les différentes classes sociales ; entre le bourgeois et l'ouvrier il y a un enfer⁴⁵⁵.

Le bourgeois voit généralement les ouvriers comme

« [...] une machine qu'on loue, dont on se sert et que l'on paie tout juste pendant le temps qu'on en a besoin [...] »⁴⁵⁶.

Les ouvriers, de leur côté, pensent que

« [...] le bourgeois est un ennemi dont on n'accepte la supériorité que parce qu'il est le plus fort... »⁴⁵⁷.

Nous ne pouvons pas dire exactement comment était la situation, mais cela est ce qu'une source raconte. Quand on lit ces citations, on a l'impression que les propriétaires ne traitaient pas leurs employés comme des humains, mais comme des machines. Cela est probablement vrai dans certains cas, mais il y a probablement des ouvriers qui sont contents de leur employeur aussi. Nous avons vu que la somme d'argent qu'un propriétaire d'un denier gagne est grande. Sans les mineurs, les dividendes ne seront pas possibles, et l'on peut imaginer que les mineurs pensent que cela est injuste. Il y a certainement des employeurs qui traitent bien leurs ouvriers, et d'autres qui ne les traitent pas bien.

2.13 La situation économique des mineurs dans la réalité

2.13.1 Le salaire

Les ouvriers sont normalement payés le samedi, soit chaque semaine soit tous les quinze jours⁴⁵⁸. Tous les mineurs ne doivent pas avoir les mêmes salaires ; on sait par exemple que dans une mine près de Marseille, certains mineurs pouvaient gagner 2,50 fr. (52 SEK), d'autres 4 fr. (83 SEK) ou plus⁴⁵⁹. Il y a de grandes différences entre les individus s'ils savent s'y prendre avec l'argent ou pas⁴⁶⁰. Certains ne peuvent pas se débrouiller jusqu'à la paie

⁴⁴⁸ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 125-126

⁴⁴⁹ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 126

⁴⁵⁰ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 126

⁴⁵¹ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 181

⁴⁵² *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 179

⁴⁵³ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 180

⁴⁵⁴ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 179

⁴⁵⁵ *La vie ouvrière*, p. 411

⁴⁵⁶ *La vie ouvrière*, p. 411

⁴⁵⁷ *La vie ouvrière*, p. 411-412

⁴⁵⁸ *La vie ouvrière*, p. 299, *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 171

⁴⁵⁹ *La vie ouvrière*, p. 302

⁴⁶⁰ *La vie ouvrière*, p. 299

suyvante, et achètent trop de bière, mais certains n'ont pas de problèmes avec l'argent⁴⁶¹. Quelque chose qui semble fréquente est la lutte entre l'homme et la femme quand le salaire arrive⁴⁶². Ce qu'on veut dire c'est certainement que l'homme veut boire ou aller au cabaret et que la femme probablement veut garder l'argent pour pouvoir manger sans emprunter le reste de la période.

On peut partager les ouvriers dans quatre groupes différents selon le salaire ; le groupe malheureux qui gagne moins de 2,50 fr. (52 SEK), le groupe normal, qui gagne entre 2,50 et 3,20 fr. (52-66 SEK), le groupe heureux qui gagne entre 3,20 et 4 fr. (66-83 SEK) et le groupe privilégié qui gagne plus que 4 fr. (83 SEK)⁴⁶³. Les mineurs font le plus souvent partie du groupe normal⁴⁶⁴. Le salaire moyen annuel pour un mineur en 1851 est de 557 fr. (11 530 SEK), et 874 fr. (18 092 SEK) en 1870⁴⁶⁵. Le salaire moyen pour un mineur en France est de 2,07 fr. (43 SEK) par jour en 1851⁴⁶⁶. Si on suppose que les mineurs travaillent 300 jours par an, comme je vais le montrer dans la partie suivante, 2,07 fr. par jour font 621 fr. (12 855 SEK) par an, ce qui est 11,5% de plus que le salaire moyen annuel pour un mineur. Une explication peut être qu'il y a des jours de chômage, comme la Maheude dit dans *Germinal*⁴⁶⁷, une autre qu'il est possible que les deux chiffres ne traitent pas exactement la même région.

Le salaire à Anzin est de 3 fr. (62 SEK) par jour et à Commentry de 3,25 fr. (67 SEK) par jour pendant les dernières années du Second Empire (le Second Empire était entre 1852 et 1870)⁴⁶⁸. Cela correspond au salaire moyen pour un mineur en France, qui est de 3,04 fr. en 1870⁴⁶⁹. Le salaire moyen annuel pour un mineur à Anzin est environ de 900 fr. (18 630 SEK) 1870-1871⁴⁷⁰. Pour gagner 900 fr. par an, il faut travailler 300 jours par an (300 jours*3 fr.=900 fr.). Comme mentionné avant, il y a des différences entre les individus ; un bon ouvrier à Anzin peut gagner 5,50 fr. à 6 fr. par jour, ce qui fait entre 1650 et 1800 fr. par an⁴⁷¹. Ces chiffres montrent aussi qu'on travaille 300 jours par an (5,50*300=1650 et 6*300=1800). Les mineurs au Nord ont des salaires modestes, mais ils gagnaient quand même bien, comparé avec des autres groupes d'ouvriers⁴⁷². Le salaire d'un mineur est par exemple plus élevé que le salaire d'un verrier ou d'un métallurgiste⁴⁷³.

Une famille de mineurs sans enfants à Commentry peut en général mettre entre 200 et 300 fr. (4 140- 6 210 SEK) de côté par an⁴⁷⁴. La situation pour une famille avec beaucoup d'enfants est mauvaise ; elle a du mal à se débrouiller avec ce qu'elle gagne⁴⁷⁵.

Un mineur à Anzin gagne 2,75 fr. (57 SEK) en 1859, 3 fr. (62 SEK) en 1866, 3,25 fr. (67 SEK) en 1872, 4 fr. (82 SEK) en 1873 et entre 5-6 fr. (103-124 SEK) 1873-1874⁴⁷⁶. Puis, le

⁴⁶¹ *La vie ouvrière*, p. 299

⁴⁶² *La vie ouvrière*, p. 300

⁴⁶³ *La vie ouvrière*, p. 304-305

⁴⁶⁴ *La vie ouvrière*, p. 307

⁴⁶⁵ *La vie ouvrière*, p. 307

⁴⁶⁶ *Les Charbonnages du Nord de la France*, p. 477

⁴⁶⁷ *Germinal*, p. 66

⁴⁶⁸ *La vie ouvrière*, p. 307

⁴⁶⁹ *Les Charbonnages du Nord de la France*, p. 477

⁴⁷⁰ *La vie ouvrière*, p. 410, *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 168

⁴⁷¹ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 168

⁴⁷² *La vie ouvrière*, p. 308

⁴⁷³ *Les Charbonnages du Nord de la France*, p. 326

⁴⁷⁴ *La vie ouvrière*, p. 408

⁴⁷⁵ *La vie ouvrière*, p. 408

⁴⁷⁶ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 184

salaires descend : entre 1880 et 1890, le mineur gagne entre 4,35 et 4,95 fr. (90-102 SEK) par jour⁴⁷⁷.

2.13.2 Le budget

Même si le salaire augmente, le prix de ce qui est nécessaire augmente aussi, et la situation économique des ouvriers ne s'améliore pas⁴⁷⁸.

Une famille à Anzin composée des parents et de trois enfants, dont le père et deux des enfants travaillent, peut gagner 2580 fr. (53 406 SEK) par an⁴⁷⁹. Le père et un des enfants gagnent 3,50 fr. (72 SEK) par jour et l'autre enfant 1,50 fr. (31 SEK) par jour⁴⁸⁰. Quand on sait que ses trois personnes gagnent 2580 fr. (53 406 SEK) ensemble par an, on peut calculer qu'ils travaillent un peu plus que 300 jours par an ($3,50X+3,50X+1,50X=2580$ fr. $\rightarrow X\approx 304$ jours). Leurs coûts sont environ 2000 fr., dont la nourriture est 63 % et le loyer 4,50 %⁴⁸¹. Cela veut dire qu'ils payent 90 fr. (1 863 SEK) par an, ou 7,5 fr. (155 SEK) par mois, en loyer (4,5% de 2000 fr. font 90 fr.) Alors, une famille avec trois enfants paye environ 1300 fr. (26 910 SEK) par an pour la nourriture ($0,63*2000=1260$ fr.). Il y a aussi un exemple avec une famille dont un des enfants travaille. Le gain annuel dans cette famille est de 1500 fr. (31 050 SEK)⁴⁸². Elle achète de la nourriture pour 630 fr. (13 051 SEK) par an (60% des dépenses qui sont 1050 fr. (21 735 SEK)⁴⁸³).

Les prix des produits nécessaires, comme les pommes de terre, la viande, les œufs, l'huile, le savon, le sucre etc. augmentent beaucoup entre 1830 et 1880⁴⁸⁴. Les prix augmentent de 15 % entre 1850 et 1860 comparé avec la période 1840-1850, 27% entre 1860 et 1870 comparé avec 1850-1860, et 32 % entre 1870-1880, comparé avec 1860-1870⁴⁸⁵. Le budget d'une famille des mineurs avec quatre enfants, dont l'aîné travaille, montre que la famille paye 1 800 fr. (37 260 SEK) 1880-1887, 1 750 fr. (36 225 SEK) 1870-1880, 1 340 fr. (27 738 SEK) 1860-1870 et 1 050 fr. 1850-1860 pour ce qui est nécessaire⁴⁸⁶. Nous supposons que c'est une somme annuelle.

Ces chiffres correspondent à peu près avec les chiffres précédents mentionnés. Le père gagne 3,50 fr. (72 SEK) et cela indique que le budget mentionné premièrement concerne l'année de 1872, quand un mineur à Anzin gagne 3,25 fr. (67 SEK) pour gagner 4 fr. (83 SEK) un an plus tard. Les dépenses de la première famille sont de 1050 fr. (21 735 SEK), et les dépenses de la seconde 1340 fr. (27 738 SEK). La seconde somme concerne une période de 10 ans, pendant lesquelles les salaires augmentent, et alors, nous trouvons les deux informations plausibles.

2.13.3 Le logement

Le standard de logement des ouvriers est misérable, particulièrement dans le Nord⁴⁸⁷. Un logement un peu plus confortable à Roubaix, une ville près de Lille, pouvait coûter 80 à 150

⁴⁷⁷ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 184

⁴⁷⁸ *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 24-26

⁴⁷⁹ *La vie ouvrière*, p. 370

⁴⁸⁰ *La vie ouvrière*, p. 370

⁴⁸¹ *La vie ouvrière*, p. 370

⁴⁸² *La vie ouvrière*, p. 370

⁴⁸³ *La vie ouvrière*, p. 370

⁴⁸⁴ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 190

⁴⁸⁵ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 190

⁴⁸⁶ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 189, 192-193

⁴⁸⁷ *La vie ouvrière*, p. 343, 351

fr. (1 656- 3 105 SEK) par an⁴⁸⁸. Ces maisons sont situées dans les rues de commerçants, et consistent en deux pièces et un jardin⁴⁸⁹. À Commentry, situé dans le département de l'Allier au milieu de la France, les mineurs habitent dans des logements qui ressemblent à ceux des tisserands de Roubaix⁴⁹⁰. Les mineurs ont des jardins où ils peuvent cultiver⁴⁹¹, et le loyer annuel est entre 60 et 90 fr. (1 242-1 863 SEK)⁴⁹², c'est-à-dire entre 5 et 7,5 fr. (103-155 SEK) par mois. Les mineurs qui travaillent pour la Compagnie des mines d'Anzin peuvent habiter des logements bâtis par la Compagnie pour un loyer entre 2,50 et 6 fr. (52-124 SEK) par mois⁴⁹³. Ces loyers sont seulement un tiers de la valeur marchande, et le standard est bon⁴⁹⁴. Il y a deux chambres au rez-de-chaussée, un premier étage et un jardin⁴⁹⁵.

2.13.4 Les avantages

Quand l'école à Anzin devient trop petite, la Compagnie d'Anzin construit une école en 1873, et puis plusieurs autres dans d'autres endroits⁴⁹⁶. La Compagnie subventionne les études des enfants des mineurs, et ne laissent pas les enfants travailler avant qu'ils puissent lire, écrire, et ont fait leur première communion⁴⁹⁷. Les enfants doués peuvent continuer d'étudier dans une école préparatoire spéciale, gratuitement⁴⁹⁸.

Il y a onze médecins à la Compagnie d'Anzin, chacun avec sa propre spécialisation⁴⁹⁹. Les médecins rendent visite aux mineurs et leurs familles gratuitement, et il y a aussi des compensations pour ceux qui sont blessés pendant le travail⁵⁰⁰.

La Compagnie donne du charbon aux employés pour qu'ils puissent chauffer la maison⁵⁰¹. Ils donnent 7 hectolitres par mois, mais si on est plus de six personnes dans la famille ou si quelqu'un est malade, il est possible de recevoir un peu plus⁵⁰².

Il y a des allocations pour les femmes dont le mari fait son service militaire, pour orphelins qui sont trop jeunes pour travailler, pour les parents dont un enfant est mort à cause du travail, une caisse de secours pour les vieux mineurs et une pension⁵⁰³. La pension est payée aux employés retraités ou leurs veuves, et est en moyenne 242,04 fr. par an (5 010 SEK) pour les retraités et 138,74 fr. par an (2 872 SEK) pour les veuves (ces chiffres concernent probablement les années 1880, quand une des sources est écrite, parce qu'il nous semble que l'auteur parle de la présente)⁵⁰⁴. La pension dépend de combien de temps la personne a travaillé pour la compagnie mais n'est pas plus grande que la moitié du salaire et pas plus grand que 3 000 fr. (62 100 SEK)⁵⁰⁵. La Compagnie a créée une caisse de secours, pour

⁴⁸⁸ *La vie ouvrière*, p. 355

⁴⁸⁹ *La vie ouvrière*, p. 355

⁴⁹⁰ *La vie ouvrière*, p. 356

⁴⁹¹ *La vie ouvrière*, p. 408

⁴⁹² *La vie ouvrière*, p. 356

⁴⁹³ *La vie ouvrière*, p. 362, *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 238, 242

⁴⁹⁴ *La vie ouvrière*, p. 362

⁴⁹⁵ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 240-241

⁴⁹⁶ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 229-230

⁴⁹⁷ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 230, *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 32

⁴⁹⁸ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 230

⁴⁹⁹ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 233

⁵⁰⁰ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 233-234

⁵⁰¹ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 248, *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 32

⁵⁰² *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 248

⁵⁰³ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 248-249, *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 32

⁵⁰⁴ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 248-249, *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 32-33

⁵⁰⁵ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 249

laquelle on paye 50 centimes (10,5 SEK) par mois et reçoit 1 fr. (21 SEK) par jour si on est malade⁵⁰⁶. Cela semble d'être un bon avantage ; de pouvoir recevoir un tiers ou un quart de son salaire quand on est malade, même si ce n'est pas autant qu'on peut recevoir quand on est malade aujourd'hui.

2.13.5 La nourriture

Le prix du pain varie beaucoup entre 1854 et 1868 ; il varie entre 21 centimes et 43 centimes (4,4-8,9 SEK) par kilogramme⁵⁰⁷. Le niveau de vie des ouvriers varie beaucoup selon le prix du pain⁵⁰⁸. Le prix du pain baisse dans la plupart des régions pendant les années 1863, 1864 et 1865, mais en 1867, la récolte est mauvaise. Le prix du pain augmente beaucoup, surtout dans cinq régions, dont une est le Nord⁵⁰⁹. En général, les ouvriers mangent beaucoup de pain⁵¹⁰, mais peu de viande⁵¹¹, la raison la plus importante est probablement le prix. Chez les mineurs, on mange chez soi, et c'est la femme qui prépare les repas⁵¹². Les ouvriers mangent généralement du pain, de la soupe avec des œufs, du poisson, des légumes ou de la charcuterie⁵¹³.

2.13.6 La dépendance de la Compagnie

Les employés sont très dépendants de leur compagnie ; comme mentionné avant, le loyer est bon marché, ils reçoivent du charbon pour chauffer la maison, il y a des médecins qui arrivent gratuitement et la Compagnie d'Anzin s'occupe de l'éducation des enfants des employés. Il y a aussi les magasins d'alimentation, qui offrent de crédit, pour que les mineurs puissent rembourser leurs dettes quand ils sont payés⁵¹⁴. Dans les cas où il y a des caisses de secours, les employeurs les contrôlent souvent⁵¹⁵. Tout cela peut être une raison pour laquelle les mineurs sont souvent loyaux envers leur compagnie, comme je vais le montrer sous 2.14 «Les conditions de travail dans la réalité », 2.14.6 « La loyauté du mineur ». Il y a une idée que les mineurs ne prennent pas beaucoup de décisions eux-mêmes, mais font confiance à leur compagnie ;

« [...] qui s'en remettent pour toutes les décisions de leur vie aux directives de la puissante compagnie qui les encadre[...] »⁵¹⁶

Quand on sait combien d'éléments sont contrôlés par la compagnie dans la vie des mineurs, il n'est pas curieux que les mineurs ne puissent pas agir librement. Tout ce qu'on pense est évident aujourd'hui, par exemple de pouvoir déménager si on le veut, et choisir où l'on veut faire ses courses. Ce système fonctionne aussi comme une sorte de sécurité ; il y a un logement et on peut manger même si n'y a plus d'argent un mois. Alors, il y a des bons et des mauvais côtés dans cette dépendance.

⁵⁰⁶ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 207

⁵⁰⁷ *La vie ouvrière*, p. 329

⁵⁰⁸ *La vie ouvrière*, p. 329

⁵⁰⁹ *La vie ouvrière*, p. 331

⁵¹⁰ *La vie ouvrière*, p. 334

⁵¹¹ *La vie ouvrière*, p. 335

⁵¹² *La vie ouvrière*, p. 339

⁵¹³ *La vie ouvrière*, p. 338

⁵¹⁴ *Les Charbonnages du Nord de la France*, p. 325

⁵¹⁵ *La vie ouvrière*, p. 259-260

⁵¹⁶ *La vie ouvrière*, p. 525

2.14 Les conditions de travail dans la réalité

2.14.1 Les conditions de travail dans les fosses

Au temps de *Germinal*, les mineurs pouvaient encore travailler quand ils avaient 50 ans, quelque chose qui n'était pas possible quelques dizaines d'années auparavant⁵¹⁷. L'âge moyen pour la pension est 55 ans à Anzin à la fin du XX^{ème} siècle⁵¹⁸. C'est grâce à des améliorations techniques qu'ils ne sont plus aussi épuisés qu'autrefois⁵¹⁹. Une des améliorations est la construction des galeries, qui sont plus hautes et plus ventilées qu'avant⁵²⁰. Il ne fallait plus prendre des échelles pour aller en bas ou en haut, parce qu'on a installé des appareils pour descendre et remonter⁵²¹. Le travail dans les fosses est dangereux, mauvais pour la santé et fatiguant⁵²². Il y a surtout trois catégories de risques⁵²³;

- Les accidents en haut, au contact des machines.
- Les explosions de grisou dans les mines. Ce sont les ingénieurs qui sont responsables d'examiner ce risque. Au Pas-de-Calais, il y avait un homme qui descendait dans les mines avant les mineurs pour brûler le grisou. Cela était très dangereux pour lui, mais réduisait le risque pour les mineurs.
- Le défilage, c'est-à-dire quand on dégage les galeries en réalisant une sorte d'éroulement contrôlé du toit. Un des dangers avec cela est que des éboulements peuvent être provoqués.

Les mineurs examinent aussi les toits, et si le charbon est mou, des blocs peuvent tomber et blesser ou tuer les mineurs⁵²⁴. La santé des mineurs n'est pas très bonne ; ils souffrent souvent d'anémie, d'asthme et d'affections cardiaques⁵²⁵. Le nombre de morts varie dans des mines différentes, mais entre 1870 et 1880, 1 ouvrier sur 345 à 628 employés sont morts dans des accidents de travail au Nord et Pas-de-Calais⁵²⁶.

2.14.2 Les heures de travail

En 1848, les heures de travail sont spécifiées par le Gouvernement Provisoire ; 11 heures en province et 10 à Paris⁵²⁷. Mais ces règles sont changées par étapes, par exemple on a permis une ou deux heures de plus s'il y avait quelque chose d'urgent à faire, et les employeurs ont souvent prolongé les heures. Les heures de travail pour les mineurs sont devenues pires pendant les années 60⁵²⁸, et sont prolongées dans plusieurs mines⁵²⁹. Par exemple, à Loire, les mineurs sont au fond 12 heures par jour, où ils travaillent pendant 10 heures. Dans les mines de la Bouilladise, les mineurs font la grève quand l'employeur veut prolonger leur jour de travail de 5 heures⁵³⁰. À Anzin, les mineurs travaillent 9 ou 10 heures par jour ; ils commencent à 4 heures du matin et finissent à 1 ou 2 heures de l'après-midi⁵³¹. Pendant ces

⁵¹⁷ *La vie ouvrière*, p. 274

⁵¹⁸ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 171

⁵¹⁹ *La vie ouvrière*, p. 274

⁵²⁰ *La vie ouvrière*, p. 274

⁵²¹ *La vie ouvrière*, p. 275

⁵²² *La vie ouvrière*, p. 275

⁵²³ *La vie ouvrière*, p. 276-277

⁵²⁴ *La vie ouvrière*, p. 277

⁵²⁵ *La vie ouvrière*, p. 271

⁵²⁶ *La vie ouvrière*, p. 278, *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 30

⁵²⁷ *La vie ouvrière*, p. 236

⁵²⁸ *La vie ouvrière*, p. 239

⁵²⁹ *La vie ouvrière*, p. 240

⁵³⁰ *La vie ouvrière*, p. 240

⁵³¹ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 169

heures, il y a un repos d'une demi-heure, et le temps qu'il prend d'aller au chantier est compris⁵³². En général, les ouvriers ne travaillent pas le dimanche⁵³³.

2.14.3 Le livret

Tout ouvrier doit montrer son livret au patron quand il est embauché⁵³⁴. Ce système existait entre 1746 et 1791, mais a été établi de nouveau en 1803⁵³⁵. En 1852, on a pris des nouvelles décisions concernant le livret ; le patron doit enregistrer quand l'ouvrier entre et sort, il ne peut pas écrire des commentaires positifs ou négatifs sur l'ouvrier et l'employeur ne peut pas garder le livret⁵³⁶. Même si l'ouvrier a des dettes chez le patron, le patron ne peut pas prendre son livret⁵³⁷. Cela était la loi, mais dans la réalité, on ne suivait pas ces règles tout à fait⁵³⁸. Si le patron refusait de rendre le livret à l'ouvrier, l'ouvrier ne pouvait pas être embauché ailleurs, et devait continuer de travailler⁵³⁹.

2.14.4 Les équipes

On travaille souvent dans des équipes dans les fosses, et l'équipe est payée collectivement pour ce qu'elle extrait⁵⁴⁰. Les Compagnies gagnent beaucoup en utilisant ce système, parce que les ouvriers essaient d'extraire le plus possible pour gagner le plus possible⁵⁴¹. Il y aussi une justice, parce que les personnes qui travaillent ensemble se connaissent bien et savent combien chaque personne travaille⁵⁴². Grâce à cela, ils peuvent se partager l'argent entre eux en fonction de la quantité de charbon que chaque personne extrait⁵⁴³.

À Anzin, pendant les années 1870, les équipes se présentent à l'enchère. Ils offrent leur travail pour une somme d'argent, et les ingénieurs choisissent les équipes les moins chères⁵⁴⁴. Selon les Compagnies, les marchandages sont bien parce que les mineurs savent comment ils seront payés (par berline, nous supposons) et un bon ouvrier peut gagner 5 ou 6 fr. par jour⁵⁴⁵. Mais la version du secrétaire du syndicat est une autre ; si un mineur gagne beaucoup d'argent pendant une période, on le met à un autre travail, où il gagne moins, la période suivante⁵⁴⁶. En fait, le marchandage est une mauvaise affaire pour l'ouvrier⁵⁴⁷.

2.14.5 Le travail des enfants

Les enfants des ouvriers commencent à travailler assez tôt, déjà à 11 ans à Anzin⁵⁴⁸. On pense que les enfants ont une dette vis à vis de leurs parents qu'ils vont payer avant de se marier et déménager⁵⁴⁹. Quand ils travaillent, ils peuvent contribuer avec leur salaire⁵⁵⁰. Il est rare que

⁵³² *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 169

⁵³³ *La vie ouvrière*, p. 243, *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 169

⁵³⁴ *La vie ouvrière*, p. 233

⁵³⁵ *La vie ouvrière*, p. 233

⁵³⁶ *La vie ouvrière*, p. 233-234

⁵³⁷ *La vie ouvrière*, p. 234

⁵³⁸ *La vie ouvrière*, p. 234

⁵³⁹ *La vie ouvrière*, p. 234

⁵⁴⁰ *La vie ouvrière*, p. 264, 266

⁵⁴¹ *La vie ouvrière*, p. 266

⁵⁴² *La vie ouvrière*, p. 267

⁵⁴³ *La vie ouvrière*, p. 267

⁵⁴⁴ *La vie ouvrière*, p. 264

⁵⁴⁵ *Associations professionnelles ouvrières*, p. 381

⁵⁴⁶ *Associations professionnelles ouvrières*, p. 381

⁵⁴⁷ *Associations professionnelles ouvrières*, p. 381

⁵⁴⁸ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 171

⁵⁴⁹ *Les Charbonnages du Nord de la France*, p. 326

⁵⁵⁰ *La vie ouvrière*, p. 430

les enfants des mineurs aillent à l'école, sauf à l'école primaire qui appartient aux compagnies⁵⁵¹. Le mineur pense qu'il y aura toujours du travail pour lui et ses enfants dans les fosses, et les enfants deviennent souvent des mineurs eux aussi⁵⁵².

2.14.6 La loyauté du mineur

Les mineurs sont souvent loyaux envers leur Compagnie⁵⁵³. Certains changent d'employeur, mais ils changent alors pour une compagnie du voisinage, où ils peuvent se rendre à pied⁵⁵⁴. Les mineurs restent aussi loyaux envers leur métier⁵⁵⁵. Il n'y a pas beaucoup de possibilités si l'on veut changer du métier, parce qu'il n'y a pas beaucoup d'autres choses à faire comme métier où l'on habite⁵⁵⁶. Les possibilités sont de travailler avec quelque sorte de commerce, ou d'étudier. Il n'y a pas beaucoup de commerce. Il y a cependant des cabarets, même si les compagnies ne les aiment pas, et il y a aussi des boutiques où l'on achète de la nourriture⁵⁵⁷.

2.15 Qu'est-ce qui se passe dans la réalité ?

2.15.1 Les grèves d'Anzin

Il y a plusieurs grèves dans l'histoire de la Compagnie d'Anzin ; on compte 10 grèves entre les années 1846 et 1884, dont 9 des grèves durent entre 3 jours et un mois⁵⁵⁸. Un exemple d'une des grèves avant 1846 est la grève de 1833, où les mineurs protestent contre des salaires baissés⁵⁵⁹. Le résultat est qu'on revient aux salaires anciens⁵⁶⁰. C'est une grève violente, avec des arrestations⁵⁶¹.

« Dans les années qui suivirent, le salaire nominal augmenta, mais en réalité cette augmentation était souvent compensée par une augmentation de la tâche »⁵⁶²

Quand les mineurs qui avaient commis des crimes furent jugés, le président du tribunal de Valenciennes dit

« Toutes les autorités forment des vœux sincères pour l'amélioration de votre sort ; la voie de l'humanité ne tardera point à se faire comprendre : les riches propriétaires des établissements des mines ne peuvent pas être vos tyrans, non, ils ne peuvent l'être, un titre plus digne leur est réservé ; ils ne laisseront pas à d'autres le mérite de devenir vos bienfaiteurs. »⁵⁶³

La plupart des personnes sont acquittées⁵⁶⁴.

2.15.2 La grève de 1884

La dixième grève, qui est la plus célèbre, la grève de 1884, dure 56 jours⁵⁶⁵.

⁵⁵¹ *Les Charbonnages du Nord de la France*, p. 325

⁵⁵² *La vie ouvrière*, p. 442, *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 171

⁵⁵³ *La vie ouvrière*, p. 256

⁵⁵⁴ *Les Charbonnages du Nord de la France*, p. 324

⁵⁵⁵ *Les Charbonnages du Nord de la France*, p. 324

⁵⁵⁶ *Les Charbonnages du Nord de la France*, p. 325

⁵⁵⁷ *Les Charbonnages du Nord de la France*, p. 325

⁵⁵⁸ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 250, *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 37-38

⁵⁵⁹ *Associations professionnelles ouvrières*, p. 373, *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 32

⁵⁶⁰ *Associations professionnelles ouvrières*, p. 373, *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 32

⁵⁶¹ *Associations professionnelles ouvrières*, p. 373, *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 32

⁵⁶² *Associations professionnelles ouvrières*, p. 374

⁵⁶³ *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 35

⁵⁶⁴ *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 35

⁵⁶⁵ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 250-252, *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 38

Avant la grève, la Compagnie d'Anzin décide de supprimer les raccommodeurs, c'est-à-dire les hommes qui réparent dans les galeries⁵⁶⁶.

« Le Conseil pensait avec raison que puisque le mineur était chargé non seulement de l'abatage du charbon, mais encore du coupage du mur, de l'établissement de la galerie, du boisage, de la pose de la voie de fer, enfin de l'entretien de cette même voie sur les dix mètres qui précèdent la taille, il apporterait plus d'attention à l'établissement de la galerie lorsque l'entretien de la voie secondaire tout entière lui serait confié et que les plus souvent il préviendrait le mal que le raccommodeur était chargé de réparer. »⁵⁶⁷

Une autre raison pour supprimer les raccommodeurs, que les Compagnies remarquent, et l'alternation du travail qui sera possible maintenant⁵⁶⁸.

La suppression des raccommodeurs n'est pas la seule raison pour la grève, mais le fait que les mineurs sont contre le marchandage, c'est-à-dire de mettre le travail aux enchères, et un autre⁵⁶⁹. Les mineurs avaient fait la grève pour cette raison quelques fois avant, mais maintenant ils espéraient de gagner, parce que leur syndicat était plus fort qu'avant⁵⁷⁰.

Les mineurs ont des réunions avec le syndicat pour discuter ces changements, et la grève est déclarée dans une lettre⁵⁷¹. Une délégation rencontre le directeur de la Compagnie pour discuter la situation, mais le directeur ne change pas les conditions de la Compagnie⁵⁷². Il y a une réunion avec le préfet, qui ensuite parle avec le directeur, mais l'opinion de la Compagnie ne change pas⁵⁷³. Le jour suivant, les délégués acceptent les conditions de la Compagnie avec quelques modifications, mais la Compagnie ne l'accepte pas, et la grève continue⁵⁷⁴. Il y a plusieurs entretiens avec des personnes différentes mais la grève continue⁵⁷⁵. Il y a des manifestations, de la violence et des arrestations⁵⁷⁶. La grève prend fin quand le député de Valenciennes⁵⁷⁷.

« [...] invite à une *capitulation honorable* [...] »⁵⁷⁸.

2.15.3 Les conséquences de la grève de 1884

Selon une des sources, la Compagnie n'a pas du tout pris de mesures contre les ouvriers qui sont membres d'un syndicat, mais les rumeurs fausses disent qu'elle le fait⁵⁷⁹. Les conditions des raccommodeurs sont favorables, ils ont obtenu un travail mieux payé et ils reçoivent une somme de 45 fr. (931,5 SEK) par mois pendant six mois, sans travailler⁵⁸⁰. Après six mois, les vieux raccommodeurs reçoivent une pension et les plus jeunes un secours annuel⁵⁸¹. Selon des

⁵⁶⁶ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 254, *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 38

⁵⁶⁷ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 254

⁵⁶⁸ *Associations professionnelles ouvrières*, p. 381

⁵⁶⁹ *Associations professionnelles ouvrières*, p. 380, *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 38

⁵⁷⁰ *Associations professionnelles ouvrières*, p. 380

⁵⁷¹ *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 39

⁵⁷² *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 40

⁵⁷³ *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 40

⁵⁷⁴ *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 40-42

⁵⁷⁵ *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 42-43

⁵⁷⁶ *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 43-44

⁵⁷⁷ *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 42

⁵⁷⁸ *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 44

⁵⁷⁹ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 255-256

⁵⁸⁰ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 255-257

⁵⁸¹ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 255-257

autres sources, la Compagnie renvoie 144 ouvriers 3 jours après que la grève a éclaté⁵⁸². Parmi ceux qui perdent leur travail, on trouve presque tous les administrateurs des sections du syndicat⁵⁸³.

Le syndicat cesse de soutenir la grève, parce qu'elle n'est pas réussie, et en septembre 1885, le syndicat à Anzin a disparu⁵⁸⁴. Nous n'avons pas trouvé cette information chez les sources qui traitent de la grève de manière précise, et nous ne savons pas si c'est vrai. Comme nous avons vu, les sources différentes ont des versions différentes, mais nous espérons que le degré de vérité de ce que nous avons trouvé est élevé.

Le nouveau système, qui a été l'origine de la grève, a été introduit et s'est répandu aux autres compagnies⁵⁸⁵. Une fois établi, les mineurs étaient contents de ce système qu'ils avaient repoussé d'abord⁵⁸⁶. Selon le secrétaire du syndicat, la grève n'aurait pas éclaté si la Compagnie avait proposé des changements, qui éventuellement seront introduits⁵⁸⁷. Le fait est que le système est un peu changé quand il est introduit, et n'est pas exactement comme la Compagnie avait proposé au début⁵⁸⁸.

Il semble que ceux qui étaient renvoyés par la Compagnie étaient des personnes qui voulaient créer des grèves, et que ce sont eux qui ont empêché que la grève se termine quand les mineurs ont accepté les conditions avec quelques modifications⁵⁸⁹. La Compagnie d'Anzin aurait pu vouloir une grève, parce que les demandes n'étaient pas nombreuses, et le stock était grand⁵⁹⁰. C'était aussi une bonne occasion de :

« s'opposer au développement du syndicat, de le détruire même en le privant de ses chefs »⁵⁹¹

Alors, le temps était parfait pour la Compagnie d'introduire le nouveau mode travail, et risquer qu'une grève éclate⁵⁹².

Après la grève, la Compagnie d'Anzin a perdu 600 000 fr. (12 420 000 SEK), et l'on pense que les mineurs ensemble ont perdu entre 1 100 000 et 1 300 000 fr. (22 770 000 - 26 910 000 SEK) parce qu'ils n'ont pas reçu de salaires⁵⁹³. Il était nécessaire de procéder à des réparations après la grève, ce que la Compagnie doit payer aussi⁵⁹⁴. Pendant la grève, elle ne pouvait pas satisfaire ses clients, et des Compagnies étrangères l'ont fait à leur place, et on ne sait pas combien d'argent la Compagnie a perdu pour cette raison⁵⁹⁵.

⁵⁸² *Associations professionnelles ouvrières*, p. 381,
Rapport sur la situation des ouvriers, p. 54

⁵⁸³ *Associations professionnelles ouvrières*, p. 382

⁵⁸⁴ *Associations professionnelles ouvrières*, p. 382

⁵⁸⁵ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 257, *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 38

⁵⁸⁶ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 257

⁵⁸⁷ *Associations professionnelles ouvrières*, p. 382,
Rapport sur la situation des ouvriers, p. 50

⁵⁸⁸ *Associations professionnelles ouvrières*, p. 382,
Rapport sur la situation des ouvriers, p. 50

⁵⁸⁹ *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 50

⁵⁹⁰ *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 54

⁵⁹¹ *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 55

⁵⁹² *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 55

⁵⁹³ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 256, *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 44

⁵⁹⁴ *Rapport sur la situation des ouvriers*, p. 45

⁵⁹⁵ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 256

3 Conclusion

Dans le roman, il y a une crise industrielle dans toute la France, avec du chômage et des licenciements. La situation dans la réalité ne semble pas meilleure que dans le roman. Il était difficile de décrire la situation économique en grand, mais nous savons qu'il y avait une crise de surproduction pendant cette période. Les deux compagnies ont les mêmes problèmes ; leurs stocks sont grands, les demandes diminuent et beaucoup de capital est immobilisé. Les compagnies prennent des mesures ; le changement du mode de paiement dans le roman et la suppression des raccommodeurs à Anzin. Il est indiqué que les deux compagnies provoquent les grèves, parce qu'une grève serait convenable pour ne pas devoir extraire du charbon qu'on ne peut pas vendre. Les grèves éclatent, mais durent trop longtemps pour qu'elles soient favorables aux compagnies. Elles perdent de l'argent pendant les grèves, les fosses sont détruites et elles perdent des clients parce que les stocks se vident.

Les dividendes de la Compagnie du roman sont généreux, ce qui est bien pour les actionnaires, qui gagnent de l'argent sans travailler. C'est grâce aux ouvriers, qui travaillent dur dans des mauvaises conditions avec beaucoup de surveillance, que leurs dividendes sont possibles. Les ouvriers ne prennent pas part aux bénéfices de leur employeur, ce qui semble injuste. Ils auraient au moins pu avoir des salaires avec lesquels il est possible de vivre. Les dividendes à Anzin sont de la même classe que celles de *Germinal*. Entre 1873 et 1875, les actionnaires reçoivent la même somme que les actionnaires à Montsou reçoivent avant la grève.

Les conditions de travail, le mode de logement, les salaires, les avantages avec les médecins, les pensions, le charbon etc. et le contrôle que la Compagnie exerce dans *Germinal* correspondent avec la réalité. Alors, les mineurs dans la réalité avaient des conditions de vie aussi mauvaises que dans *Germinal*.

L'économie des mineurs est mauvaise dans le roman et dans la réalité, particulièrement si les familles ont beaucoup d'enfants. Les mineurs sont trop dépendants de l'employeur pour pouvoir déménager ou trouver un autre travail. Les compagnies les contrôlent avec un loyer très bas, des avantages comme le charbon gratuit et les soins médicaux gratuits. Ils contrôlent aussi les magasins d'alimentation, où les mineurs doivent s'endetter quand le salaire ne suffit pas. Rien ne change après la grève du roman, et les mineurs doivent se contenter de leur situation. Il y a quand même un mécontentement, et un espoir que les choses changent un jour.

Dans *Germinal*, il y a un grand contraste entre ceux qui travaillent dur dans de mauvaises conditions et ne peuvent pas vivre de leur salaire, et la bourgeoisie. Les Grégoire, qui ne font rien, gagnent beaucoup d'argent et vivent bien. Deneulin est puni parce qu'il est un entrepreneur, et perd tout, lui qui traite bien ses ouvriers. Les Hennebeau vivent bien eux aussi, mais M. Hennebeau travaille pour son argent, mais aurait tout fait pour être heureux, même vivre comme les mineurs. Négrel s'oppose à ce système injuste, mais il ne change rien. Il était difficile de trouver des informations sur cela dans la réalité, mais nous avons constaté qu'il y avait des oppositions entre ouvriers et employeurs.

Les références qui traitent de La Compagnie d'Anzin sont contradictoires ; *Histoire d'un centre ouvrier (les concessions d'Anzin)* semble d'être du côté de la Compagnie d'Anzin, et est plus positif concernant la situation des ouvriers. Par exemple, le livre dit que les mineurs

mangent de la viande tous les jours et que la Compagnie leur donne du travail sans gagner d'argent pendant la guerre franco-allemande, comme nous avons mentionné sous 2.11 « La Compagnie d'Anzin », 2.11.4 « L'économie et la production »⁵⁹⁶. Dans *Germinal*, on voit les problèmes sous plusieurs angles, ce qui donne une image juste des différentes situations. Comme nous l'avons vu, il y a des informations contradictoires quand il s'agit de la grève d'Anzin, et nous pensons que l'explication est que les deux autres livres ; *Associations professionnelles ouvrières* et *Rapport sur la situation des ouvriers* sont du côté des mineurs ou neutres.

⁵⁹⁶ *Histoire d'un centre ouvrier*, p. 189-190

Bibliographie

Livres

Caron, F., *Histoire économique de la France XIXe-XXe siècles*. Paris, Armand Colin, 1981.
Référé à comme *Histoire économique de la France, XIXe-XXe siècles*.

Clémenceau. M., *Rapport présenté à la Commission d'enquête parlementaire sur la situation des ouvriers de l'agriculture et de l'industrie en France (Grève d'Anzin)*. Paris, Imprimerie de la chambre des députés, 1885.

Référé à comme *Rapport sur la situation des ouvriers*.

Duveau, G., *La vie ouvrière en France sous le Second Empire*. Gallimard, 1946.

Référé à comme *La vie ouvrière*.

Gillet, M., *Les Charbonnages du Nord de la France au XIX^e siècle*. Paris, Mouton & Co and École Pratique des Hautes Études, 1973.

Référé à comme *Les Charbonnages du Nord de la France*

Michel, G., *Histoire d'un centre ouvrier (les concessions d'Anzin)*. Paris, Librairie Guillaumin, 1891.

Référé à comme *Histoire d'un centre ouvrier*.

Ministère de Commerce, de l'industrie des postes et des télégraphes, *Associations professionnelles ouvrières. Tome I Agriculture – Mines – Alimentation – Produits chimiques – Industries polygraphiques*. Paris, Imprimerie Nationale, M DCCC XCIV (1894).

Référé à comme *Associations professionnelles ouvrières*.

Pagès, A., *Émile Zola Bilan Critique*. Paris, Éditions Nathan, 1993.

Référé à comme *Émile Zola Bilan Critique*.

Sée. H., *Histoire économique de la France, Les temps modernes (1789-1914)*. Paris, Armand Colin, 1951.

Référé à comme *Histoire économique de la France, les temps modernes*.

Vassevière, J., *Germinal : Émile Zola*. Paris Éditions Nathan, 1989.

Référé à comme *Germinal : Émile Zola*

Verley, P., *Nouvelle histoire économique de la France contemporaine. 2. L'industrialisation 1830≈1914*. Paris, Éditions La Découverte, 1989.

Référé à comme *Nouvelle histoire économique de la France contemporaine*.

Zola, E., *Germinal*. France, Éditions Gallimard, 1978.

Référé à comme *Germinal*

Internet

<http://www.cdt-nord.fr/fr/>
2008-02-12

<https://www.dnbnor.se/>
2008-02-21

http://www.histoire-genealogie.com/article.php3?id_article=398
2008-02-12

<http://www.myntkabinettet.se/pengarnu.htm>
2008-02-12

<http://www.myntkabinettet.se/r%E4knare.htm>
2008-02-12

<http://www.ot-marchiennes.fr/ville/ville.html>
2008-02-12

<http://www.riksbank.se/>
2008-02-21

<http://www.ville-anzin.fr/>
2008-02-19